

Le son pour être bien détersif & un peu astringent, doit avoir été épuisé autant qu'on aura pû de sa farine, & on l'appelle alors *Furfur macer* ou *Leptopyron*.

Les Teinturiers se servent d'une décoction de son faite dans de l'eau commune, & coulée pour donner une maniere de colle à leur teinture.

*Furfur* à far, blé, froment, parce qu'on tire le son du froment.

*Leptopyron* ex λεπτός, tenuis, macer & πυρον; *furfur*, comme qui diroit *furfur macer*, son maigre, ou privé de farine.

Charens sont des petits vers qui rongent le blé.  
*Furfur macer*.  
*Leptopyron*.  
Etimologies.

## F U R O.

*Furo*, *Furnus*. *Furunculus*. *Furectus*. *Mustela sylvestris*. *Viverra*.

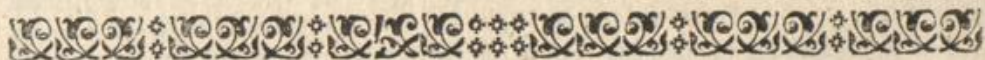
En François, *Furet*.

Est un petit animal à quatre pieds, un peu plus grand qu'une Bellete ordinaire, long, délié, fort agile & toujours en mouvement, cherchant & furetant par tout; il a les yeux jaunes, & vifs, la couleur de son corps est ordinairement rougeâtre sur le dos, noire sous le ventre, jaune aux côtez; ses pieds sont petits. On trouve cet animal principalement en Afrique, il se nourrit de miel, de poisson, de petits chiens, de petits lapins, de pigeons. On se sert du Furet, pour dénicher les lapins de leur taniere; il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Sa chair est bonne contre les morsures des serpens, pour résoudre, pour exciter l'urine.

Sa siente est résolutive.

*Furo*, *furnus*, *furunculus*, *furectus*, à φύρα, misceo, confundo, parce que le furet mêle, brouille & confond tout dans les lieux où il s'introduit.



## G

## G A G A T E S.

*Gagates*, en François, *Geeft*, ou *Jays* ou *Jayet*, est une pierre bitumineuse, dure, noire, unie, qui se trouve en plusieurs endroits de l'Europe, comme en Allemagne, en Suede, en Provence, en Irlande, dans les mines pierreuses, entre les rochers; elle contient beaucoup d'huile & un peu de sel volatil penetrant.

Quelques-uns croient que le Jays est un succin dont les parties volatiles ont été séparées par les feux souterrains, & que de là vient le *Petrolæum*.

Il faut choisir le Jays net, dur, d'un beau noir luisant.

Il discute, il amollit, il chasse les vents, il abat les vapeurs; la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Le nom de *Gagates*, vient de *Gaga*, riviere & ville de Lycie, d'où l'on tiroit autrefois le Jays.

## G A L A C T I T E S.

*Galactites*. *Lenca*. *Leucographia*.

Est une pierre grise, ou de couleur cendrée, d'un goût doux, qui jette un suc laiteux quand on la pulvérise, on la trouve en plusieurs montagnes de Saxe & d'Allemagne, & dans plusieurs rivières.

Elle provoque le lait aux nourrices, elle excite la memoire, on en mâche pour faire cracher, elle est propre pour les fluxions & les ulceres des yeux.

*Galactites*



*Galactites*, à γάλα, lac, parce que cette pierre rend du lait.  
*Leuca* à λευκί, alba, parce qu'elle rend une liqueur blanche.

Etimolo-  
gics.

## G A L A N G A.

*Galanga*, est une racine qu'on nous apporte sèche des Indes; il y en a de deux especes.

La premiere appellée *Galanga major*, est une racine assez grosse, pesante, couverte d'une écorce rougeâtre, solide, blanchâtre en dedans, d'un goût piquant, âcre & un peu amer: la plante qu'elle pousse étant dans la terre, est une espece de roseau dont les feuilles sont semblables à celles de l'Iris; sa fleur est blanche, sans odeur, sa semence est menue: on la cultive en Java & en la Chine; elle est fort peu en usage en Medecine. Les Vinaigriers s'en servent pour donner de la force à leur vinaigre.

*Galanga major.*  
Premiere espece.

Voy. pl. VI.  
fig. 7.

La seconde espece appellée *Galanga minor*, est une racine grosse comme le doigt, qu'on a coupée par tranches ou en morceaux gros comme des avelines, pour la faire sécher, & pour la transporter plus commodément; elle est dure, rougeâtre en dehors & en dedans, d'une odeur & d'un goût beaucoup plus aromatiques & plus forts que ceux du grand *Galanga*, la plante qu'elle pousse étant dans la terre a la forme d'un petit arbrisseau qui porte des feuilles semblables à celle du Mirte; on la cultive aux grandes Indes, en la Chine, d'où l'on nous apporte sa racine séchée. On doit la choisir bien nourrie, recente, haute en couleur, compacte, odorante, d'un goût aromatique piquant; elle contient beaucoup d'huile en partie exaltée & du sel essentiel. Elle est à juste raison préférée à celle du grand *Galanga* pour la Medecine. Les Vinaigriers l'employent aussi dans leur vinaigre.

*Galanga minor.*  
Seconde espece.

Voy Pl. VI.  
fig. 8.

Choix.

Elle fortifie l'estomac & le cerveau, elle chasse les vents, elle résiste au venin, elle excite les mois aux femmes & l'urine.

Vertus.

*Galanga* vient du nom Arabe *Galingia*, qui signifie la même chose.

Etimolo-  
gie.

## G A L B A N U M.

*Galbanum*, est un gomme dont on nous apporte deux especes; une en larmes jaunes, d'une odeur forte & désagréable, d'un goût amer & un peu âcre. L'autre en grosses masses, grasses ou visqueuses, molasses, remplies de beaucoup de paillettes, de semences, de petits bâtons & d'autres impuretez, d'une odeur fort puante; elles sortent toutes deux par incision de la racine d'une espece de Ferule appellée *Ferula galbanifera*, ou *Ferulago latiore folio*, laquelle croît en Arabie, en Syrie, aux grandes Indes, elle passe de beaucoup la hauteur d'un homme; sa tige est grosse, remplie de moëlle, les feuilles sont grandes, larges ressemblantes à celles du Persil; ses fleurs naissent en ombelles ou parasols jaunâtres, composées ordinairement de cinq feuilles disposées en rose à l'extrémité du calice; lorsque la fleur est passée, ce calice devient un fruit composé de deux semences très-grandes, ovales, plates & minces, comme on en peut voir dans les masses du *Galbanum*, car il s'y en rencontre toujours beaucoup.

V. Pl. VI.  
fig. 6.  
*Galbanum en larmes.*  
*Galbanum en masse.*

*Ferula Galbanifera,*  
*ferulago latiore folio.*  
M. Tournefort.

Le *Galbanum* en larmes ne differe de l'autre qu'en ce qu'il a été ramassé avec soin & exactitude, sans qu'il s'y soit mêlé des ordures. Il doit être choisi en belles larmes seches, jaunes, pures, d'une odeur forte, d'un goût amer, on l'employe dans les compositions qu'on fait prendre par la bouche.

Choix du  
galbanum  
en larmes.

Le *Galbanum* en masse n'est impur qu'à cause de la negligence qu'on a eüe à le recueillir avant qu'il s'y soit mêlé des saletez: il faut le choisir le plus net & le plus sec, de couleur jaunâtre, d'une odeur puante, laquelle est essentielle à sa vertu pour les maladies des femmes; on s'en sert dans les emplâtres & dans les onguents.

Choix du  
galbanum  
commun.

L'un & l'autre *Galbanum* contiennent beaucoup d'huile & de sel volatil acide pénétrant, peu de phlegme & de terre.



Vertus. L'un & l'autre Galbanum contient beaucoup d'huile & de sel volatil acide penetrant, peu de phlegme & de terre.

Le Galbanum pris par la bouche excite les mois aux femmes, il abat les vapeurs, il résiste au venin, il discute & amollit les duretez de la matrice & des autres viscères.

Le Galbanum appliqué en emplâtre est propre pour digerer, pour ramollir, pour résoudre, pour faire supurer. *Galbanum* à γαλβάνιον ἢ γαλβάνιον.

## G A L E G A.

*Galega*, Dod. Lob. Ger. J. Bauhin. Raii. hist.

*Galega vulgaris*, C. B. Park. P. Toura. *Ruta capraria*, Gefn. hort.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur de trois pieds, canelées, vuides, rameuses; ses feuilles sont semblables à celles de la vesse, mais plus longues, attachées par paires le long d'une côte terminée par une seule feuille, ayant chacune en son extrémité une manière de petite épine molle, d'un goût de légume; ses fleurs naissent en épis, légumineuses, de couleur blanche ou violette blanchâtre: quand ces fleurs sont passées il paroît des gousses grêles & rondes, qui renferment des semences oblongues; les racines sont menues, blanches, éparées. Elle croît aux lieux humides & gras, proche des ruisseaux; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Elle est sudorifique, elle résiste au venin, on s'en sert pour la peste, pour l'épilepsie, pour la morsure des serpens, pour les vers.

## G A L E O P S I S.

*Galeopsis*, sive *urtica iners flore luteo*, J. Bauh, Pit. Tournefort. Est une plante qui pousse plusieurs tiges quarrées, portant des feuilles qui approchent en figure de celle du Marrube, sa fleur est en gueule, belle, jaune, marquée de points & de rayes safranées: quand elle est passée il paroît quatre semences oblongues contenues dans une capsule qui a servi de calice à la fleur; cette capsule est formée en entonnoir, fendu en cinq pointes. C'est principalement par cette circonstance que Monsieur Tournefort distingue les especes de *Galeopsis* d'avec celles du Marrube noir. Cette plante croît sur les rivages, vers les piscines, aux lieux montagneux, ombrageux & humides: elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, médiocrement du sel.

Vertus. Elle est propre pour arrêter les cours de ventre, les fleurs blanches, pour exciter l'urine, pour les maladies de la ratte, prise en decoction & appliquée.

Etimologie. *Galeopsis*, à γαλῶ, felis, chat, car on prétend que la fleur de cette plante ressemble à la tête d'un chat.

## G A L G U L U S.

*Galgulus*, *Galbula*. *Icterus*. En François, *Loriot*.

Est un petit oiseau pâle, jaunâtre, ayant le bec long & pointu, & le corps gros à peu près comme celui d'un merle; on le trouve dans les bois, & vers les ruisseaux.

Quelques Auteurs anciens ont écrit que si une personne attaquée de la jaunisse regarde attentivement cet oiseau, elle guerit & l'oiseau meurt; mais on ne doit pas ajouter foi à cette imagination.

Etimologie. On a appelé cet oiseau *Icterus*, c'est-à-dire jaunisse, à cause de sa couleur & de sa prétendue vertu.

## G A L L A.

Galles. *Galla*, en François, *Galles*, ou *Noix de galle*, est un excroissance qui naît sur un Noix de chêne du Levant: son origine vient de ce que certains insectes en piquant les bra-



ches les plus tendres de l'arbre, en font sortir une humeur qui se forme d'abord en une coque ou vessie, puis qui se remplit & se durcit comme nous la voyons: il y a de plusieurs especes de noix de Galle, elles different par leur grosseur, par leur figure, par leur couleur, par leur surface polie ou raboteuse & rude; elles sont ordinairement rondes & grosses les unes comme des noix, les autres comme des avelines, raboteuses ou épineuses, blanchâtres ou verdâtres, ou noirâtres. Les meilleures nous viennent d'Alep & de Tripoli: il faut les choisir bien nourries & pesantes; on s'en sert pour teindre en noir, pour faire de l'encre.

Il croit aussi des Galles en Gascogne & en Provence, elles different de celles du Levant en ce qu'elles sont toutes unies, plus legeres, rougeâtres & donnant moins de teinture. Les Teinturiers en soye les employent pour faire le noir écru.

Les noix de Galle sont aussi en usage dans la Medecine, elles contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel ou volatil.

Elles sont fort astringentes, on en fait entrer dans plusieurs emplâtres, dans des onguents, dans des injections, dans des fomentations. \* Elles sont febrifuges; elles arrêtent les fièvres intermitentes, la dose en est de demie dragme, étant avalées en poudre ou en bol, à l'entrée de l'accez, ou pendant l'intermission de quatre en quatre heures; il faut avant que d'en commencer l'usage, avoir fait les remedes generaux qui sont les saignées & les purgations.

Au reste cette qualité febrifuge n'empêche point que la noix de Galle ne retienne toujours son effet ordinaire, qui est de reserrer beaucoup le ventre, mais on y remédie par des lavemens. On a l'obligation de la découverte de ce febrifuge à M. Reneaume de l'Academie Royale des Sciences, & Docteur Regent de la Faculté de Medecine de Paris, qui la donna dans un discours qu'il fit en une assemblée publique de la même Academie le 30. Avril 1710.

*Galla* vient peut-être du mot François, *Gale*, car cette excroissance naît en maniere de gale adherante aux branches du chêne.

G A L L I N A.

*Gallina*, en François, *Poule* ou *Geline*, est la femelle du Coq, ou un oiseau appri-voisé & connu de tout le monde; il y en a de plusieurs especes qui sont differentes par leur grosseur, par la beauté de leur plumage, par leur couleur; elles se nourrissent de grains, de vers, de miettes de pain, elles mangent encore à la Campagne des petits serpens, des aspics & d'autres insectes qu'elles trouvent; le pain d'Amande amere ou l'Amande amere pilée est un poison pour elles, quand elles en mangent. Elles contiennent toutes beaucoup de sel volatil & d'huile.

Elles sont pectorales, nourrissantes, restaurantes, fortifiantes, mangées ou prises en bouillon.

La Poule hupée est appellée en Latin, *Gallina*, *Gallerita*, & la petite Poule ou Poulette, *Gallinula*.

La Poule étant ouverte vivante & appliquée toute chaude sur la tête, est propre pour ouvrir le pores, pour la phrenesie, pour le délire, pour les transports du cerveau, pour les fièvres malignes, pour l'apoplexie, pour la létargie.

La membrane interieure de l'estomac de la Poule étant sechée & pulverisée, est employée pour fortifier l'estomac, pour aider à la digestion, pour arrêter le vomissement & les cours de ventre, pour exciter l'urine. La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à une dragme.

La graisse de la Poule amolit les duretez, elle adoucit, elle résout.

Z z ij

Galle.

Choir.

Galles de Gascogne, de Provence.

Vertus. Febrifuge. Dose.

Etimologie.

Poule. Geline.

*Gallina.*  
*Gallerita.*  
*Gallinula.*

Membrane de l'estomac. Vertus. Dose.

Graisse de poule,



Vertus. L'œuf de la Poule est d'un grand usage dans la Medecine aussi bien que dans les  
Oeuf. alimens ; sa coquille est aperitive & propre pour la pierre , étant prise en poudre :  
sa coquille. la dose en est de demi dragme.

Vertus. La membrane déliée qui couvre l'œuf dessous sa coquille , est aussi diuretique ;  
Dose. on l'employe exterieurement pour les fièvres intermittentes ; on en enveloppe le bout  
Membrane qui couvre l'œuf sous sa coquille febrifuge. du petit doigt au commencement de l'accez , & elle y produit une grande douleur  
dans le tems de l'ardeur de la fièvre ; car les fibres se retrecissant ou se resserrant de  
même qu'en un gand qui est proche du feu , ils compriment & serrent le petit doigt  
d'une furieuse force : c'est apparemment à raison de cette grande douleur que procede  
de la guerison de la fièvre , si elle se fait quelquefois ; car une grande émotion &  
une fermentation extraordinaire devant s'enluyre , il se peut faire que les obstructions  
ou d'autres causes de la maladie se dissoudront ; & se dissiperont mais le remede n'est  
pas toujours sûr , car souvent il ne donne que de la douleur , & il n'emporte point  
la fièvre.

Germe de l'œuf. Le germe de l'œuf est sudorifique , étant pris interieurement.

Vertus. La glaire de l'œuf , laquelle on appelle en Latin *Albumen ovi* , & en François ,  
Glaire. *Blanc d'œuf* , est aglutinante , rafraîchissante & condensante ; on s'en sert pour les in-  
*Albumen ovi.* flammations des yeux , pour arrêter le sang.

Glaire d'œuf. \* La glaire d'œuf étant appliquée sur une playe qui vient d'être faite , empêche  
l'air d'y entrer , & par conséquent qu'elle ne se tuméfié , cette espee de lut aide à  
consolider l'ouverture. Si par curiosité l'on laisse secher la glaire d'œuf à l'air , elle se  
durcit & se réduit comme par écailles luisantes.

Si l'on fait durcir un œuf en le mettant bouillir dans de l'eau , qu'on en ôte la  
coquille , qu'on l'enveloppe dans un linge fin & délié , qu'on en fasse un nouet pour  
être suspendu en un lieu aéré pendant un mois & demi , le blanc de l'œuf se vitri-  
fiera & deviendra dur , transparent & cassant comme du verre ; mais si cet œuf n'a  
été exposé que pendant un mois seulement , le verre sera un peu moins transparent  
& n'aura qu'une consistance de corne : j'ay mis tremper de l'un & de l'autre des  
blancs d'œufs rendurcis dans l'eau chaude , ils ont perdu toute leur dureté & leur  
transparence , & ils ont repris leur consistance , leur couleur , leur opacité , telles qu'ils  
les avoient avant qu'on les eût exposez à l'air ; cette vitrification ou cornification  
n'étoit donc qu'une réduction du blanc d'œuf en une maniere de gomme.

Blanc d'œuf. Le lait qui se trouve à l'ouverture des œufs frais à demi cuits est pectoral , humec-  
tant , anodin , rafraîchissant , restaurant.

Lait des œufs frais. Le jaune de l'œuf appelé en Latin *Vitellum ovi* , est employé interieurement &  
Vertus. exterieurement ; il est astringent ; on en mêle dans les lavemens pour la dysenterie  
*Vitellum ovi.* & pour les autres cours de ventre : on le fait entrer dans les digestifs , dans les  
Vertus. cataplasmes.

L'œuf n'est pas tout à plein dans sa coquille. \* Il est à remarquer que l'œuf ne remplit pas tout le vuide de sa coquille , car si  
par curiosité , l'on en ouvre une petite portion au bout d'enhaut après l'avoir ra-  
clée tout autour adroitement avec la pointe d'un ganif ou d'un autre instrument  
semblable , on y pourra faire entrer beaucoup de bandelettes de papier ou d'autre  
matiere sans qu'il en sorte rien ; puis quand l'œuf sera rempli , il sera facile de le  
reboucher si l'on veut , avec le même petit morceau de la coquille qu'on avoit en-  
levé , enduisant les petites jointures avec un peu de blanc d'œuf , pour leur servir  
de colle ou de lut , en sorte qu'étant seches il ne paroîtra pas qu'on ait fait aucune  
ouverture à la coquille de l'œuf. Cette petite observation que je sçay pour en avoir  
fait moi-même l'expérience , servira à détromper des gens qui ayant trouvé de la



filace, du coton, du papier ou quelque autre corps étranger semblable dans un œuf, croyent qu'il est sorti en cet état du ventre de la Poule; j'en ai vû un dans lequel on trouva de la boure qui entouroit le jaune, ce qu'on vouloit faire passer pour naturel.

Le Poulet, appellé en Latin *Pullus*, est humectant, nourrissant, restaurant, rafraîchissant; on en fait une maniere de demi bouillon qu'on appelle *Eau de poulet*, & qu'on donne aux malades dans la diette, ou quand, à cause de la fièvre, on n'a besoin que d'une nourriture très-legere: on farcit aussi quelquefois ce poulet avec des quatre grandes semences froides, des racines, ou d'autres drogues, pour donner à l'eau de poulet la vertu qu'on veut qu'elle ait.

\* L'excrement de la poule est résolutif, les Maquignons s'en servent avec succès pour une espece de colique violente & dangereuse qui arrive aux Chevaux, & qu'ils appellent trenchées rouges; ils choisissent ou séparent la partie blanche de cet excrement, ils en dissolvent une cuillerée dans environ deux livres de lait de Vache, & ils le font avaler un peu chaud au Cheval malade.

*Pullus.*  
Poulet.  
Eau de  
poulet.  
Vertus.

Excrement  
de la pou-  
le, remede  
pour la  
colique des  
Chevaux  
appellée  
trenchées  
rouges.

## GALLINASSA.

¶ *Gallinassa*, en François, *Gallinasse*, en Idien *Tropillo*, est une espece de Corbeau du Mexique, grand à peu près comme un Aigle, la couleur de ses plumes est noire; son front est couvert d'une peau épaisse & ridée, nue, sans plumes, son bec est recourbé comme celui du Perroquet, ses pieds sont garnis d'ongles crochus, noirs; cet oiseau est commun dans la nouvelle Espagne, on le voit le jour vers les Villes, mais il va la nuit se coucher sur les arbres, sur les rochers, il se nourrit d'excremens, il va la nuit se coucher sur les arbres, sur les rochers, il se nourrit d'excremens, de chair corrompue, de cadavres & d'autres immondices, il vole assez haut ordinairement attroupe d'oiseaux de la même espece, il a une odeur désagréable, il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Sa chair si on la mange, est estimée propre pour la verole.

Vertus.

## GALLINULA AQUATICA.

*Gallinula aquatica*, en François *Poulette d'eau*, est un oiseau aquatique, dont le corps est grêle, la tête petite, le bec long, noirâtre, un peu plié, le ventre & le dessous de la tête blancs, les plumes de diverses couleurs, garnissant jusqu'à la moitié des jambes: il se nourrit de vermineux & des plus petits poissons: il y en a de plusieurs especes, elles sont toutes fort bonnes à manger.

Sa graisse est anodine, émolliente, résolutive.

Vertus.

## GALLIUM.

*Gallium album vulgare*, Pit. Tournef. | *Mollugo prima*, Dod. Lugd.  
*Mollugo montana angustifolia*, vel *Gal-* | *Mollugo vulgatio herbariorum*, Lob.  
*lium album latifolium*, C. B. Raii. hist. | *Rubia angulosa aspera*, J. B.

En François, *Caillelait*, *petit muguet*.

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur de quatre pieds, foibles, & se couchant à terre, si elles ne sont soutenues par des hayes ou par des arbrisseaux, entre lesquels elles croissent ordinairement, plus menues vers leurs racines qu'en haut, quarrées, lisses, vertes, ou quelquefois un peu purpurines, vuides, fragiles, nouées, rameuses: il sort de chacun de leurs nœuds sept ou huit feuilles, rarement plus, quelquefois moins, oblongues, pointues, vertes, sans poil, disposées en rayon autour de la tige, comme celle du Grateron. Ses fleurs sont fort nombreuses, petites,

Zz iij



blanches, semblables à celle du Grateron, découpées en quatre parties, rendant un peu d'odeur si on les échaufe. Quand ces fleurs sont tombées, il leur succede à chacune deux graines jointes ensemble; les racines sont ligneuses, rousses en dehors, blanches en dedans, garnies de fibres déliées. Cette plante croît dans les hayes, dans les buissons; elle differe du Grateron par ses feuilles qui ne sont point velues; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

**Vertus.** Elle est délicative & astringente; on s'en sert pour arrêter le saignement du nez, pour guérir la gratelle, pour le cancer des mamelles. \* On l'estime pour l'épilepsie, pourvû qu'elle ait été simplement infusée quelque temps dans de l'eau froide, comme la Pimprenelle, & qu'on en boive l'infusion à l'ordinaire. L'on prétend qu'étant buë en décoction, ou même en infusion chaude en guise de Thé, elle ne produise pas le même effet: si ce fait est assuré, il est à croire que l'eau froide détache de la superficie de la plante certaines particules volatiles, que l'eau froide condense & conserve; mais que la chaleur de la décoction ou de l'infusion chaude détruit. Cette plante a aussi la vertu de faire cailler le lait, quand on l'y met tremper.

**Etimologies.** *Gallium à γάλα, lait*, lait: on a donné ce nom à cette plante, à cause qu'elle fait cailler le lait.

*Mollugo à mollitie*, à cause de la mollesse de ses feuilles, en comparaison de celles du Grateron.

## G A L L U S.

**Coq.** *Gallus, Gallinaceus*, en François, *Coq*, est un oiseau fier, courageux, superbe, assez connu de tout le monde. Il y en a de plusieurs especes; \* On l'apprivoise aisement, & principalement quand on l'accompagne de Poules: Un bon Coq est suffisant pour dix ou douze Poules, il vit de grains, de pain, de vers, de serpens, & d'autres insectes, quand il en peut attraper à la Campagne; s'il mange du pain d'Amande amere, c'est un poison pour lui, aussi bien que pour la Poule. Il contient beaucoup d'huile & de sel volatil. Le bouillon fait avec le Coq, est restaurant, nourrissant.

**Parties genitales.** Les parties genitales du Coq, excitent la semence; on les fait secher, on les pulverise & l'on en fait prendre par la bouche: la dose en est une dragme.

**Vertus.** La graisse du Coq est émolliente, anodine, nervale, résolutive.

**Graisse.** Le cerveau du Coq est estimé propre pour arrêter les cours de ventre.

**Cerveau.** Le fiel du Coq est bon pour emporter les taches de la peau & pour les maladies des yeux.

**Fiel.** On trouve quelquefois dans le nid de la Poule, un petit œuf gros comme un œuf de Pigeon, lequel on appelle œuf de Coq, parce qu'on croit vulgairement que le Coq l'a pondu, & l'on ajoute à cette pensée que de cet œuf gardé long-tems, il sort un Crocodile, c'est pourquoi les Païsans, quand ils en trouvent, ont grand soin de l'écraser en marchant dessus. Cette erreur qui n'a nul fondement, s'est maintenue depuis long-temps chez beaucoup de gens, & quoi qu'on n'ait jamais vû aucun animal sortir de ce petit œuf, on n'est point encore entièrement désabusé à ce sujet: plusieurs craignent toujours le Crocodile, je pourrois montrer quelques-uns de ces petits œufs que je garde depuis plus de trente ans dans mon droguier, sans que j'en aye jamais vû rien sortir; ni que j'y aye même remarqué aucune ouverture. Ce petit œuf n'est assurément point fait par le Coq, il y a de l'apparence que c'est l'ouvrage d'une Poulette, mais il n'est point en état d'être couvé, il ne contient point de jaune, mais seulement du blanc, ou la partie glaiseuse, dans laquelle on apperçoit confusement une maniere de petit germe.

**Vertus.**



## GARAGAY.

*Garagay*, est un oiseau de proie de l'Amérique; il est gros comme un Milan; il cherche aux bords des rivières les œufs des Crocodiles & des Tortues & il les emporte pour les manger: il va toujours seul, on ne l'emploie point en Médecine.

## GARUM.

*Garum seu Muria*, en François, *Saumure*, est une liqueur salée, dans laquelle on a conservé de la viande ou du poisson. Muria.  
Saumure.

Elle est propre pour nettoyer les vieux ulcères, pour la morsure du chien enragé, pour résister à la gangrene, pour résoudre, pour dessécher; on en fomenté les parties malades; on en mêle aussi dans les lavemens pour l'hydropisie, pour la goutte sciatique. Vertus.

## GEHUF.

*Gebuf arbor, sive Cobban*, Thevet. | *Persica affinis intaprobana*, C. B. Cobban.  
Lugd. J. B.

Est un arbre qui croît aux Indes en l'Isle de Sumatra: son écorce est jaune, safranée; ses branches sont courtes, les feuilles sont petites; son fruit est rond & gros comme une bale de jeu de paume; il contient une noix dont le dedans est fort amer & d'un goût de la racine d'Angelique. Ce fruit est fort estimé, on en tire une huile qui a de grands usages.

Elle apaise la soif, elle guérit les maladies du foye & de la ratte; on en prend par la bouche, & l'on en frotte les parties malades. Vertus.

Cet arbre porte encore une Gomme qu'on emploie avec l'huile extérieurement pour les mêmes maladies. Gomme.

## GENETHA.

*Genetha. Genethocatus, Panthera minor. Catus Hispania.*

Est un animal à quatre pieds; plus petit qu'un Renard; toute sa peau est couverte d'un poil mou & lanugineux, marquée de taches noires ou brunes, d'une odeur qui n'est point désagréable: il habite les lieux aquatiques en Espagne; sa peau est fort belle & fort estimée chez les Fourreurs. Sa graisse est résolutive & nervale. Vertus.

## GENIPA.

*Genipa fructu ovato, Plumerii*, Pit. | *Pomo similis brasiliiana*, C. B.  
Tournefort. | *An genipat.* Theveto, Lugd. Lerio.

*Junipa, junipapa*, est un arbre qui croît communément dans toutes les Isles de l'Amérique, il est haut comme un chêne, fort gros, droit, couvert d'une écorce ridée, de couleur cendrée; son bois est dur, compacte, ses branches s'étendent d'espace en espace à peu près comme celles du Sapin; ses feuilles sont disposées par touffes onduées, longues d'environ un pied, larges de quatre pouces, diminuant jusqu'à leur extrémité, qui est pointue, leur consistance est membraneuse, leur couleur est d'un vert foncé par dessus, & plus clair par dessous où elles sont veineuses, il s'éleve du milieu de toutes ces feuilles, des gros bouquets de fleur d'une seule pièce disposée chacune en campane, large, découpée profondément en cinq pointes, de couleur blanche au commencement, avec une figure d'étoile, jaune au fond, puis pale, & enfin rousse foncée; il sort du milieu de cette fleur cinq étamines qui se couchent chacune sur chaque échancrure, & une pistille qui a son origine dans le fond du calice, & qui y est attachée en manière de clef; ce calice est long d'environ cinq lignes, & large de



trois, de couleur verte; il devient quand sa fleur est tombée un fruit gros comme le poing, de figure ovale, diminuant en pointe également par les deux bouts, terminé par un nombril formé en petit tuyau, & large comme une lentille. Ce fruit est charnu, couvert d'une écorce épaisse de couleur grise, verdâtre, & comme saupoudré de poussière; sa chair est tendre, blanche, comme séparée en deux loges, remplie de semences presque plates, à demi rondes; ce fruit n'a pas le goût bien agréable, néanmoins les Nègres en mangent; son suc, quoi qu'il soit blanchâtre, noircit tout ce qu'il touche, & il n'est pas possible d'en effacer la tache, quelque chose qu'on y fasse, jusqu'à ce que huit ou neuf jours soient passés, mais après ce temps-là, elle se dissipe d'elle-même. Ce suc teint l'eau en noir, & en fait une encre dont on pourroit se servir pour écrire, mais l'écriture disparaîtroit bien-tôt de dessus le papier.

**Vertus.** Ce fruit est astringent, on l'estime bon contre les ardeurs de l'estomac, & les cours de ventre.

Il y a plusieurs especes de *Genipa*, G. Maregrave & G. Pison en ont décrit un autre sous le nom de *Janipaba*; il en sera parlé dans son rang.

## G E N I S T A.

*Genista juncea*, J. B. Pit. Tournef.  
*Genista Hispanica*, Ger.  
*Spartium arborescens seminibus lenti-*  
*milibus*, C. Bauh.

*Spartium non spinosum*, Raii hist.  
*Spartium Hispanicum frutex vulgare*,  
 Park.

En François, *Genet d'Espagne*.

voy. P. VI.  
 fig. 12.

Est un arbrisseau qui croît à la hauteur de six ou sept pieds, poussant des branches semblables au Jonc, rondes, vertes: ses feuilles sont oblongues, pointues, naissant seules & alternes le long des branches. Ses sommitez sont chargées de fleurs légumineuses, jaunes, agréables à la vûë; d'un goût doux: il leur succede des gousses fort plates, d'une couleur approchante de celle de la chateigne, lesquelles renferment des semences qui ont la figure d'un petit rein, rougeâtres, luisantes, plus petites que des lentilles, d'un goût légumineux comme de pois. Cet arbrisseau croît dans les champs, aux lieux montagneux, dans les jardins, en Espagne, au Languedoc, en Provence. Sa fleur & sa semence sont en usage dans la Medecine; elles contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel.

**Vertus.** Elles sont aperitives, propres pour la pierre, pour la gravelle, pour les obstructions de la ratte, pour les scrofules, pour exciter l'urine.

On confit des fleurs de Genet, pendant qu'elles ne sont encore qu'en bouton, dans du vinaigre & du sel, ou dans de l'eau de vie; elles sont propres pour arrêter le vomissement, étant mangées.

Il y a un autre genre de Genet appelé *Genista spartium*, qui differe du précédent en ce qu'il porte des gousses plus courtes.

*Genista à genu*, genouil, parce que le Genet est flexible comme le genouil.  
*Spartium grac.* *εμπριον* à *εμπριον*, *seminatur*.

## G E N I S T E L L A.

*Genistella herbacea*, sive *Chamaespar-*  
*sium*, J. B. Pit. Tournef. Raii hist.  
*Genistella lagopoides*, Ger.

*Genistella montana Germanica*, Park.  
*Chamagenista sagittalis*, C. B.  
 En François, *Spargelle*.

Est une plante ligneuse qui croît à la hauteur d'environ un pied & demi, poussant des petites branches molles, velucs, frangées: ses feuilles sont oblongues, velues, naissant



DES DROGUES SIMPLES. GE 369

naissant l'une de l'autre, & comme articulées ensemble. Ses fleurs sont en ses sommités petites, légumineuses, jaunes: il leur succede des gouffes plates comme celles du Genet, fort veluës; sa racine est ligneuse, longue, divisée en plusieurs branches. Cette plante croît dans les bois, aux lieux montagneux: elle contient beaucoup d'huile & médiocrement du sel.

Elle est propre pour déterger, pour amolir, pour résoudre, étant employée en fomentation. Vertus.

Ses fleurs & ses graines sont détersives & aperitives.

*Gentifella*, parce que cette plante est un petit Genet.

*Chamaspantium*, c'est-à-dire, petit *spantium*, ou *spantium bas*.

Etimologies.

G E N T I A N A.

*Gentiana*, Brunf. Matth.

*Gentiana major*, Ger.

*Gentiana major lutea*, C. B. Park.

*Gentiana vulgaris major*, Ellebori  
*albi folio*, J. B. Raii. hist.

En François, *Gentiane*.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges droites, fermes, à la hauteur de deux ou trois pieds, ses feuilles sont semblables à celles de l'Ellebore blanc, ou à celles du plantain, nerveuses, lisses, de couleur verte-pale, les unes sortant immédiatement de la racine, les autres attachées & oposées deux à deux à chaque nœud des tiges, les fleurs sont verticillées ou rangées par anneaux & par étages dans les aisselles des feuilles, de couleur jaune: chacune de ses fleurs est une campane fort évasée, decoupée en cinq ou six parties. Il leur succede un fruit membraneux oblong, qui s'ouvre en deux parties, & qui contient des semences aplaties & comme feuilletées, d'une couleur tirant sur le rouge. Sa racine est grosse comme le poignet, longue, divisée en plusieurs branches, de couleur jaunâtre, d'un goût fort amer. Elle se ride en se sechant, & elle diminue de sa grosseur.

V. PL. VI.  
fig. 9.

Cette plante croît par tout, mais principalement sur les montagnes, On nous apporte sa racine sèche des Alpes, des Pirenées, de Bourgogne.

Elle doit être choisie de moyenne grosseur, recente, nette, jaune au dedans, fort amere. Elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

La racine de Gentiane est atténuante, aperitive, alexipharmaque, c'est un bon remede contre les morsures du chien enragé, & des autres bêtes venimeuses, pour exciter la sueur, pour résister au venin, pour tuer les vers, pour provoquer l'urine & les moix aux femmes, pour chasser les fievres intermittentes, pour déterger les playes, pour résister à la gangrene; on l'employe exterieurement & interieurement.

Vertus.

*Gentiana à Gentiorege*. Cette plante a pris son nom de Gentius Roi d'Illyrie, qui à ce qu'on prétend, decouvrit le premier ses vertus.

Etimologies.

G E R A N I U M.

*Geranium Robertianum*, C. B. Ger. Raii. hist.

*Geranium Robertianum vulgare*, Park.

*Gratia Dei*, vel *Geranium quibusdam* Trag.

*Geranium Robertianum murale*, J. B. Rupertiana vulgo, Cæf.

*Herba Ruperti*, & *Geranium secundum* Dioscoridis Lugd.

*Geranium gruinale*, Dod. Gal.

En François, *Bec de Grue*. *Bec de Cigogne*. *Herbe Robert*.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges, jusqu'à la hauteur d'un pied & demi, noueuses, velues, rougeâtres, rameuses; ses feuilles sortent les unes de sa racine, les autres des nœuds de ses branches, & de ses tiges, attachées par des quenës longues,

A a



rougeâtres, velues, divisées ou découpées à peu près comme celles de la Matricaire ; ayant une odeur de panais quand on les écrase, d'un goût astringent ; ses fleurs sont composées chacune de cinq feuilles purpurines, disposées en rose dans un calice velu, de couleur rouge brune ; elles sont suivies par des fruits formez en aiguille ou par des becs de Grue, qui contiennent des semences, la racine est menue, de couleur de buis. Cette plante croît aux lieux sombres, pierreux, & deserts, contre les murailles ; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Elle est détersive, astringente, vulnèraire : elle dissout & resout le sang caillé ; appliquée en cataplasme, ou en fomentation, & donnée intèrieurement en decoction.

Etimologie.

*Geranium* à γέρανος, grms, parce que le fruit de cette herbe est fait en bec de Grue.

Ruberta.  
Rubertiana

Cette plante en gros a une couleur rougeâtre qui l'a fait appeller par les Anciens *Ruberta*, ou *Rubertiana* ; mais depuis par corruption on l'a nommée *Rubertiana* & *Robertiana*, d'où est venu le nom François, *Herbe Robert*.

Il y a un grand nombre d'autres especes de *Geranium*, mais comme elles ne sont point en usage dans la Medecine, je ne les décrirai point.

## G E U M.

*Geum rotundifolium majus*, Pit. Tournefort.

*Gariophyllata*, sive *gium alpinum recentiorum*, folio *hederaceo*, Ad. Lob. Ico. Lugd.

*Sanicula montana rotundifolia major*, C. Bauh.

*Sanicula alpina guttata*, J. Bauh. Raii. hist

*Sanicula guttata*, Ger. Park.

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'un pied, rondes, un peu tortues, vertes, velues, se divisant vers leurs sommitez en plusieurs petits rameaux ; ses feuilles sont larges, rondes, grasses, fort velues, dentelées ou découpées autour, d'un goût astringent & tirant sur l'âcre ; les unes attachées à la racine par des queues longues, velues, rougeâtres ; les autres jointes aux tiges sans queue ou avec une queue courte ; ses fleurs naissent trois ou quatre sur chacun des petits rameaux, composées de cinq feuilles oblongues, disposées en roses, blanches, marquetées de plusieurs points rouges qui paroissent comme des gouttelettes de sang.

Quand ces fleurs sont tombées, il leur succede des capsules membraneuses, divisées intèrieurement en deux loges remplies de semences menuës ; la racine est assez grosse comme écailleuse en haut, garnie de fibres blanchâtres. Cette plante croît aux lieux montagneux & ombrageux, sur les Alpes, dans les bois. Elle contient beaucoup

Vertus. d'huile & de sel essentiel. Elle est détersive, vulnèraire, consolidante.

## G I R A S O L.

*Girasol. Girasole. Solis gemma. Scambia. Asteria.*

Est une pierre précieuse de la nature des Opales, mais ordinairement plus dure, blanche, transparente, resplendissante, recevant la lumiere du Soleil, & la conservant de quelque côté qu'on la tourne ; en sorte qu'il semble que le Soleil tourne avec elle. On la trouve avec les Opales dans une pierre molle, de la couleur du Benjoin, entrecoupée de veines noires, jaunes ou rousfes. Celle qui vient des Indes est préférée aux autres ; mais on en trouve en Egypte, en Arabie, en Cypre, en Galatie, & même en Hongrie.

Vertus. On lui attribue la vertu de concilier le sommeil si on la porte sur quelque endroit du corps : mais on ne doit pas faire fond sur ce prétendu remede.



DES DROGUES SIMPLES. GL 371

*Girasol* ou *girafole*, est un nom Italien qui vient du Latin *gero*, je porte, & *Sol* Etimologie.  
*Soleil*, comme qui diroit, *Pierre qui porte le Soleil*.

GLADIOLUS.

*gladiolus*, en François, *glaiëul* ou *Glais*, est une plante dont il y a deux especes. Glaiëul. Glais.  
La premiere est appellée.

<p><i>gladiolus</i>, Dod. <i>gladiolus floribus uno versu dispositis</i>, C. B. Pit. Tournef. <i>Xiphion spatha</i>, seu <i>gladiolus segetalis</i>, Ruel</p>	<p><i>gladiolus sive xiphium</i>, J. B. Rati. hist. <i>gladiolus Narbonensis</i>, Park. Itali- cus, Ger. <i>Victorialis femina</i>, vel, <i>gladiolus syl-</i> <i>vestris</i>, Cord. hist. <small>Spatha.</small></p>
---	---

Elle ressemble beaucoup à l'Iris bulbeux; ses feuilles sont longues, étroites, poin-  
tues, dures, fortes, rayées, ayant la figure d'un glaive ou d'une épée, embrassant  
leur tige d'un côté & d'autre, & l'enfermant comme dans une gaine. Cette tige est  
haute de deux ou trois pieds, ronde, ayant quelques nœuds, d'une couleur tirant sur  
le purpurin, principalement vers sa sommité à laquelle sont attachées par ordre, seu-  
lement en un côté, six ou sept fleurs distantes les unes des autres, grandes, de couleur  
ordinairement purpurine-rougeâtre, & quelquefois blanche. Chaque fleur est com-  
posée d'une feuille retrecie en tuyau par le bas, évasée & divisée en haut en deux le-  
vres qui forment une maniere de gueule. Lorsque la fleur est passée, le calice qui la  
soutenoit devient un fruit gros comme une aveline, oblong, relevé de trois coins or-  
dinairement arondis, & se divisant dans sa longueur en trois loges remplies de se-  
mences presque rondes, rougeâtres, enveloppées d'une coëffe jaune. Sa racine est tu-  
bereuse, charnue, & soutenue par une autre racine sous laquelle il y a des fibres  
menues, blanches. Premiere espece.

La seconde espece est appellée,

*gladiolus utrinque floridus*, C. B. Pit. Tournefort.

Elle differe de la précédente en ce que ses fleurs occupent le haut de sa tige d'un &  
d'autre côté, & en ce qu'elles sont un peu plus petites. Ces plantes croissent aux  
lieux herbeux, dans les prez, entre les blez, dans les champs: leurs racines, &  
principalement celles de la premiere espece, sont en usage dans la Medecine; elles  
contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel. Gladiolus. utrinque floridus. Seconde espece.

Elles sont incisives, digestives, aperitives, propres pour exciter la suppuration: Vertus.  
on peut s'en servir exterieurement & interieurement.

*gladiolus à gladio*, parce que les feuilles de ces plantes sont faites comme la lame  
d'une épée ou d'un glaive. Etimologie.

GLANIS.

*glanis*, Arist. Pausan. | *Silurus*, Plin.

Est un grand poisson de riviere, dont la peau est lisse sans écailles, épaisse, brune,  
marquetée de taches noires: sa tête est grande, ses yeux sont petits; l'ouverture de  
sa gueule est ample, garnie de petites dents, & il y a dans son palais des petits os qui  
font l'effet d'une lime: il pend à sa lèvre d'en bas quatre petits poils de barbe pâles, &  
à la supérieure deux fort longs, durs, de la même couleur: son ventre est grand,  
laid, blanchâtre, marbré de taches ou de lignes brunes. Ce poisson croît à une gran-  
deur si épouvantable, qu'on en a vu peser plus de deux cens livres, occupant toute une  
charette de dix ou douze pieds: il habite dans les grandes rivieres, comme dans le Da-

A a a ij



nube il rompt & emporte toutes les amorces qu'on lui tend , ce qui le rend difficile à prendre : sa chair est dure , on la sale & on la mange.

Vertus. Le foye de ce poisson est estimé propre pour amollir & dissiper les veruës.

Etimologie. *Glanis* étoit autrefois , selon Pline, le nom d'une riviere d'Etrurie qui se jette dans le Tibre. On a donné le même nom à ce poisson , parce qu'on le trouvoit autrefois le plus souvent dans cette riviere.

## G L A U C I U M.

*Papaver corniculatum.* *Glaucium*, sive *Papaver corniculatum*, En François, *Pavot cornu*, Est une plante dont il y a trois especes.

*Papaver corniculatum.*  
Pavot cornu.

La premiere est appellée,

*Glaucium flore luteo*, Pit. Tournef.

hini, Raii. hist. Park.

*Papaver corniculatum luteum*, J. Bau-

*Papaver cornutum flore luteo*, Ger.

Premiere  
espece.

Elle pousse de sa racine des feuilles longues , larges , charnues , grasses , épaisses velues , semblables à celles du *Verbascum* de Montpellier , decoupées profondement , dentelées , en leurs bords , & comme crépées , de couleur de verd de mer , se couchant à terre & resistant au froid de l'hyver , attachées par des grosses queues : sa tige ne s'éleve que la seconde année , elle est forte , dure , nouée , sans poil , se divisant en plusieurs rameaux , & poussant de ses nœuds des feuilles plus petites que celles d'en bas , & moins decoupées ; ses fleurs naissent en ses sommitez , grandes comme celles du Pavot cultivé , composées chacune de quatre feuilles disposées en rose , de couleur jaune. Lorsque cette fleur est passée , il paroît une silique longue comme le petit doigt , grêle , rude au toucher , contenant des semences rondes comme celles du Pavot ordinaire , & fort noires. Sa racine est grosse comme le doigt , longue , noirâtre : toute la plante est empreinte d'un suc jaune , de mauvaise odeur & d'un goût amer ; elle croît aux lieux maritimes , sablonneux.

La seconde espece est appellée.

*Glaucium flore Phœniceo*, Pit. Tournef.

*Papaver corniculatum Phœnicum*, foliis hirsuto, J. B. Raii. hist.

*Papaver corniculatum rubrum*, Park.

*Papaver cornutum flore rubro*, Ger.

Seconde  
espece.

Elle pousse des feuilles plus petites que celles de la premiere espece , plus velues , decoupées comme celles de la Roquette. Ses tiges sont plus grêles , plus tendres & plus foibles que celles de l'espece précédente , se répandant à terre : ses fleurs sont plus petites , de couleur au commencement fort rouge , ensuite moins rouge , & enfin d'un rouge pâle. Ces fleurs étant tombées , il naît des siliques longues & grêles , qui contiennent des semences plus grosses que celles du Pavot ordinaire , ridées : sa racine est longue , assez grosse , blanche , divisée en branches. Cette plante croît dans les champs , dans les jardins.

La troisieme espece est appellée.

*Glaucium flore violaceo*, P. Tourn.

Bauhini. Raii. hist.

*Papaver corniculatum violaceum*, J.

*Glaucium cornutum flore violaceo*, Ger.

Troisieme  
espece.

Ses feuilles sont beaucoup plus petites que celles des autres especes , plus tendres , decoupées beaucoup plus menu , plus vertes ; ses tiges sont petites , tendres , un peu velues ; ses fleurs sont pareilles à celles des précédentes , aussi grandes , de couleur violette , elles sont suivies par des gousses longues , grêles , dures , velues , renfermant des



DES DROGUES SIMPLES. GL 373

semences fort menues, de couleur obscure ou noirâtre: sa racine est menue. Cette plante croît dans les champs, entre les bleds.

Ces trois especes contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Elles sont resolutives, étant appliquées extérieurement.

*Glaucium* à γλαυκίς, celsus, parce que les feuilles de ces plantes sont de couleur de verd de mer.

Vertus.

Etimologies.

*Papaver corniculatum*, parce que le *Glaucium* est une especes de Pavot qui porte des filiques faites en façon de petites cornes.

GLAUX.

*Glaux maritima*, C. B. Pit. Tournefort.

*Glaux exigua maritima*, Ger. J. Bauh. Raii. hist.

*Glaux maritima minor*, Park.

En François, Herbe au lait.

Est une petite plante qui pousse des tiges grêles, basses, rampantes, portant des feuilles opposées & semblables à celles du *Herniaria*; sa fleur est un godet jaune ou purpurin, sans calice, decoupé en rosette à cinq quartiers. Quand la fleur est passée, il paroît une capsule membraneuse qui renferme des semences rougeâtres, menues: ses racines sont des fibres deliées comme des filets. Elle croît au bord de la mer, principalement en Zelande, en Angleterre, elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Elle est estimée propre pour augmenter le lait aux nourrices, étant prise en decoction ou dans les potages.

Vertus.

*Glaux* à γάλα, lac, à cause de la vertu de cette plante pour faire venir le lait.

Etimologie.

GLIS.

*Glis*, en François, Loir, ou Loiro, ou Liron, ou Rat velu, est une especes de Rat de bois, plus gros que le Rat ordinaire; il se tient dans les creux des Arbres, où il dort tout l'Hyver: son museau est oblong; ses oreilles sont pointues, sa queue est longue, non également veluë; il se nourrit de glands, de pommes & d'autres fruits; il habite souvent les edifices ruinez & abandonnez: on dit que son urine est venimeuse, & qu'elle excite des ulceres très-malins aux parties du corps sur lesquelles elle tombe. Les Anciens mangeoient sa chair. Cet animal contient beaucoup d'huile & de sel volatil.

Loir, Loiro, Liron, Rat velu,

Sa chair est propre pour la faim canine, pour l'incontinence d'urine, étant mangée.

Vertus.

Sa graisse est estimée pour concilier le sommeil; on en frotte la plante des pieds.

*Glis* à gliscere, croître, augmenter; parce que cet animal, dormant, s'engraisse & grossit en peu de tems.

Etimologie.

GLOBULARIA.

*Globularia vulgaris*, P. Tournefort.

*Globularia carulea*, Col.

*Globularia Monspeliensium*, *bellis carulea*, Park.

*Aphyllantes anguillare globularia bel- lida similis*, J. B.

*Bellis carulea globularia Monspeliensium*, Adv.

*Bellis carulea Monspeliaca*, Ger. Raii. histor.

*Bellis caruleo caule folioso*, C. B.

En François, Globulaire.

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'environ un pied, ronde, rayée, rougeatre; ses feuilles approchent beaucoup en figure de celles du *Bellis*, mais elles sont plus dures, nerveuses, d'un goût amer: ses fleurs sont des bouquets de fleurons



bleus disposez en rond ou en globe, agréables à la vûë; il leur succede des semences menues qui meurissent chacune dans une capsule qui a servi de calice à la fleur. Sa racine est ligneuse, dure, rouge en dehors, blanche en dedans, garnie de fibres. Cette plante croît dans le Languedoc, autour de Montpellier, en Italie, en Allemagne: elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus.  
Etimologie.

Elle est vulneraire, détersive, résolutive.  
*Globularia*, à *globo*, parce que la fleur de cette plante est ronde comme une boule.

## G L O S S O P E T R A.

*Glossopetra*, En François, *Langue de Serpent*.

Est une dent petrifiée qu'on trouve à Malthe & en plusieurs autres lieux pierreux, attachée ou adherante à de la pierre ou de la terre, & que les Anciens ont crû être une langue de Serpent, mais c'est apparemment la dent du *Carcharias* ou *Requiem*, ou celle d'un autre grand Poisson, qui ayant resté dans la terre après la mort de l'animal, s'y est petrifiée & conservée en l'état où nous la voyons: il s'en rencontre pourtant assez souvent aux environs d'Angers, dans la terre, parmi des Coquillages, & en plusieurs autres Pais bien éloignez de la mer, & même des rivières; il y en a de plusieurs especes & grosseurs: il nous en vient de Malthe quelques-unes qui égalent en grandeur la main d'un Enfant; elles sont triangulaires, crenelées tout au tour, dures, pesantes, polies, luisantes, blanches ou grises par dehors comme enduites d'un vernis naturel, poreuses en dedans, fongueuses, quoique dures, & de couleur fauve ou rousse: les petites qu'on trouve en differens endroits sont grandes comme une dent de chien, fort pointues, dures & polies comme les grandes, mais sans crenelures, de couleur ordinairement rouge, mais quelquefois variée, rouge & blanche: toutes ces dents petrifiées ont de grandes & fortes racines pierreuses, très-dures, moins polies que la dent, grises en dehors, blanches en dedans.

Vertus.  
Dose.

Cette dent petrifiée est estimée propre contre la morsure des Serpens, pour résister au venin, pour les fièvres malignes étant prise en poudre; la dose en est depuis douze grains jusqu'à vingt-quatre, je n'ai pourtant point de foi à ces qualités prétendues, mais je la crois un absorbant propre à adoucir les acides du corps, pour arrêter le vomissement & les cours de ventre.

Etimologie.

*Glossopetra* à *γλωσσος*, *lingua* & *πέτρα lapis*, comme qui diroit langue de pierre, parce que les Anciens ont crû que cette plante étoit une langue de Serpent petrifiée.

## G L U T I N U M.

*Glutinum. Gluter. Golla.* En François, *Colle forte*.

Est un glu qu'on tire des cartilages & des nerfs de plusieurs sortes d'animaux, comme des grands Poissons, des Tauraux, des Bœufs; on met infuser & bouillir ces matières dans de l'eau, & quand elles sont presque dissoutes on coule la liqueur avec expression, on la fait épaisir sur le feu, puis on la forme en tables qu'on coupe & qu'on laisse secher & durcir, comme nous le voyons. On doit choisir la colle forte nette, claire, luisante, de couleur rouge-brune; elle est employée par les Chapeliers, par les Cordonniers, par les Menuisiers & pour peindre en détrempe; elle contient beaucoup d'huile & du sel volatil.

Choix.

On fait encore de la colle avec des rognures de peaux de mouton, & de parchemin.

Vertus.

Elle est bonne pour la gratelle & pour les autres démangeaisons de la peau, étant dissoute dans du vinaigre.



*Glutinum vel gluten à γλῦα, Colle.*

GLYCYRRHISA.

Etimologie.

- |   |   |
|---|---|
| <p><i>Glycyrrhiza</i>, Fuch. Cord. in Diosc.<br/> <i>Glycyrrhiza vulgaris</i>, Dod. Ger.<br/>                 Emac. Raii. hist.<br/> <i>Glycyrrhiza radice repente vulgaris Germanica</i>, J. Bauh.</p> | <p><i>Glycyrrhiza Germanica</i>, Dod. Gal.<br/> <i>Glycyrrhiza siliquosa, vel Germanica</i>, C. B. Pit. Tournefort.<br/> <i>Liquiritia</i>, Brunf.<br/> <i>Dulcis radix</i>, Trag. Tur.</p> |
|---|---|

En François, *Reglisse.*

Est une plante qui pousse plusieurs tiges, à la hauteur de trois ou quatre pieds, ses feuilles sont oblongues, visqueuses, vertes, luisantes, disposées en aîles comme celles du Fresno ou de l'Acacia, rangées par paires le long d'une côte terminée par une seule feuille, d'un goût acerbé, tirant sur l'acide; ses fleurs sont légumineuses, purpurines, il leur succede des gousses courtes, relevées, aplaties, rousses, renfermant des semences, qui ont ordinairement la figure d'un petit rein. Ses racines sont grandes, longues, se divisant en plusieurs branches, les unes plus grosses que le pouce, les autres comme le doigt, rampantes & s'étendant de tous côtez dans la terre, de couleur grisé ou rougeâtre en dehors, jaune en dedans, d'un goût fort doux & agréable: elle croit principalement aux païs chauds, dans les bois, dans les lieux sablonneux: on ne se sert en Medecine que de sa racine: elle nous est apportée d'Espagne. On doit la choisir recente, moyennement grosse, bien nourrie, rougeâtre en dehors, d'un beau jaune en dedans, d'un goût doux & agréable. Celle qui croit vers Sarragosse est estimée la meilleure & préférable aux autres, elle contient beaucoup d'huile & du sel essentiel.

Choix.

Vertus.

Elle est pectorale, elle adoucit l'acreté du rhume, elle excite le crachat, elle humecte la poitrine & les poumons, elle désaltere; on s'en sert en poudre, en infusion & en décoction. Il y a une autre espece de Reglisse, appelée.

Autre espece de reglisse.

- |   |  |
|---|--|
| <p><i>Glycyrrhiza echinata</i>, Park. Raii. hist.<br/> <i>Glycyrrhiza capite echinato</i>, C. B. Pit. Tournefort.</p> | <p><i>Glycyrrhiza Dioscoridis echinata non repens</i>, J. Bauh.<br/> <i>Glycyrrhiza sive dulcis radix</i>, Diosc. Dod.</p> |
|---|--|

Elle pousse des tiges à la hauteur d'un homme, rameuses, portant des feuilles oblongues, pointues, faites comme celles du Lentisque, vertes, un peu glutineuses & disposées, comme en l'espece précédente; ses fleurs sont petites, bleuës, après lesquelles naissent des fruits, composez de plusieurs gousses oblongues, herissées de pointes, amoncélées l'une contre l'autre, & jointes ensemble par le bas; ses racines sont longues & grosses comme le bras, droites dans la terre, ne se divisant point, de couleur de buis, d'un goût moins doux & moins agréable que l'autre. Elle croit principalement en Italie: elle n'est guere en usage, parce qu'on lui preference celle de la premiere espece qui a plus de force, meilleur goût & plus de vertu.

Etimologie.

*Glycyrrhiza*, à γλῦκος, *dulcis*, & ῥίζα, *radix*, comme qui diroit, *racine douce*.

Les Anciens appelloient la Reglisse *Syrtica radix*, parce que les Scythes furent les premiers qui connurent ses qualitez & qui la mirent en usage.

*Syrtica radix*.

GNAPHALIUM.

- |  |  |
|--|--|
| <p><i>Gnaphalium maritimum</i>, pied de chat<br/>                 C. B. Pit. Tournefort.<br/> <i>Gnaphalium, sive Cotonaria</i>, Park.</p> | <p><i>Gnaphalium maritimum multis</i>, J. Bauhin. Raii. hist.<br/> <i>Gnaphalium maritimum</i>, Ger.</p> |
|--|--|

*Cotonaria*



Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur de près d'un pied, assez grosses, revêtues d'un poil blanc, garnies de beaucoup de feuilles oblongues, s'arondissant un peu vers l'extrémité, blanches, qui étant rompues paroissent des petits flocons de laine coroneuse, propres à servir de méche dans les lampes; ses fleurs naissent aux sommitez de ses tiges en bouquets à fleurons évasez en étoile par le haut, de couleur blanche & jaune, soutenus par des calices écailleux, velus; lorsque ces fleurs sont passées, il paroît des petits fruits blancs, composez chacun d'une graine courbe & d'une maniere de bonnet pointu qui couvre la tête de la graine; sa racine est longue, grosse, ligneuse, noire, jettant quelques fibres. Cette plante croît aux bords de la mer, elle a une odeur un peu aromatique approchante de celle du *Stachas citrin* & un goût tant soit peu salé; elle contient beaucoup d'huile & de sel.

Vertus. ]

Etimologie.

Elle est détergative, desiccative & fort astringente.  
*Gnaphalium* ex γναφάλοι, *omentum*, boure ou duvet, parce que cette plante est toute garnie d'une maniere de boure ou de duvet, ou bien *Gnaphalium* ex γνάλα, πέτρο, parce qu'on peigne la boure ou le coton.

## G O B I U S.

Goujon.

Bouilleroz

Vertus.

Etimologie.

*Gobius*, en François, *Goujon*, est un petit poisson de riviere, long & gros comme le pouce, blanc, luisant, fort commun & de vil prix dans les poissonneries; il contient de sel volatil & de l'huile. Il y a aussi un Goujon qu'on trouve au bord de la mer, on l'appelle *Bouilleroz*. Tous deux sont bons à manger & apéritifs.

*Gobius* à καλίδς, *Goujon*.

## G O S S A M P I N U S.

Arbor lanigera.

*Gossampinus*, Plinii. *Arbor lanigera*, G. Pison. Est un arbre des Indes qui croît souvent à la hauteur du Picea; sa tige est verte, ses rameaux sont étendus en large, droits, rangez par ordre, opposez les uns aux autres: ses feuilles sont incisées profondement, d'une couleur verte, gaye; ses fleurs sont rouges, suivies de petits fruits faits en tuyaux oblongs, lesquels étant mûrs produisent une espece de laine & une semence noire ressemblant au poivre. Cette laine ne peut être cardée ni filée, parce que ses filamens sont trop courts, mais on s'en sert dans les Indes pour garnir les lits, comme nous nous servons du duvet; elle y est fort propre, parce qu'elle est très rarefiée, bien molette & d'une grande legereté; mais il faut prendre garde que quelque étincelle de feu ne s'y mette, car elle s'alume très facilement & elle seroit consumée avant qu'on pût se mettre en état d'éteindre le feu.

Vertus.

Cette laine excite le mouvement des esprits & la chaleur dans les parties, elle est propre pour la paralysie, pour échauffer l'estomac, étant appliquée dessus.

Etimologie.

*Gossampinus* à γοσσάμιος, *cotton*, & *pinus*, *pin*, comme qui diroit *pin portant du cotton*, car cet arbre a quelque ressemblance avec le Pin, & il porte du cotton.

## G R A C U L U S.

Gracus.

Geay, Gay.

Coracia.

Premiere

espece.

Geay.

Etimologie.

Pyrrhocorax.

Seconde

espece.

Geay.

*Graculus*, sive, *gracus*, Jonst. en François, *Geay* ou *Gay*, est un oiseau ressemblant à une Corneille, mais ordinairement plus petit, il vit de blé, de glan, de chair; on lui apprend à parler: il y en a de trois especes. La premiere est appellée *Coracia*, c'est un oiseau grand comme une Corneille de couleur noire, son bec est long presque de quatre doigts, un peu courbé. Il habite les hautes montagnes.

On l'appelle *Coracia* à κίρα, *nigrum*, parce qu'il est noir.

La seconde espece est appellée *Pyrrhocorax*; c'est un oiseau plus petit qu'une Corneille, de couleur fort noire par le corps; son bec est petit, un peu courbé en son extrémité



DES DROGUES SIMPLES, GR 377

de couleur jaune ; il habite les Alpes où il est fort commun ; on en trouve aussi en Candie ; en Angleterre ; il crie haut d'une voix aiguë.

On l'appelle *Pyrocortex* à πῦρ, ignis & κόραξ, *corvus*, comme qui diroit, oiseau de feu ou de chaleur, parce qu'on prétend que quand il vole bas, c'est un pronostic de chaleur dans l'air. Etimologie.

La troisième espèce est appelée *Monedula* ; c'est le Geay le plus commun, il est moins gros qu'une Corneille, de couleur noirâtre ; il habite les plaines ; mais il fait son nid ordinairement sur les tours. Monedula. Troisième espèce de Geay.

On l'appelle *Monedula*, à *moneta*, *Monnoye*, parce qu'il aime beaucoup les pièces d'or & d'argent. Etimologie.

On mange les Geais en plusieurs pays ; ils contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

Ils sont bons pour restaurer, ou pour réparer les forces abatues, étant pris en bouillon. Leurs petits sont employez dans la composition de quelques eaux propres pour dégraisser & embellir la peau. Vertus.

*Graculus*, vel quod gregatim volent, vel à garrulitate, parce que les Geais volent par troupes, ou à cause de leur caquet. Etimologie. M de la Duqueric.

GRAMEN.

*Gramen*, Ruel. Dod.

*Gramen vulgare*, Lugd.

*Gramen caninum*, Ger. Raii. hist.

*Gramen caninum arvense*, sive *gramen*,

Dioscor. C. B. Pit. Tournefort.

*Gramen repens*, officinarum forte, *spica triticea aliquatenus simile*, J. B.

*Gramen caninum vulgatius*, Park.

En François, *Dent de chien*.

Est une plante qui croît à la hauteur de deux ou trois pieds, ses feuilles sont longues, étroites, pointues, tendres, vertes ; il s'éleve d'entr'elles des tuyaux ou tiges rondes, revêtus de quelques feuilles, & portant en leurs sommitez des épis rougeâtres où sont attachées des fleurs à étamines dont le calice est écailléux. Quand ces fleurs sont passées il naît des graines oblongues, rougeâtres, peu farineuses ; ses racines sont longues, menues, dures, rampantes, blanches, se divisant en plusieurs branches qui s'étendent beaucoup dans la terre & dessus la terre, s'entortillant les unes dans les autres, divisées de distance en distance par des nœuds auxquels sont attachez des filamens, d'un goût douçâtre. Cette plante croît dans les champs, dans les terres labourables & labourées, nuisant beaucoup aux Laboureurs à cause de l'entortillement de leurs racines qui arrêtent la charruë. La racine du Chiendent est fort en usage dans la Médecine : on doit choisir la plus grosse & la mieux nourrie, recente, blanche, mondée de ses filamens ; elle contient beaucoup de sel essentiel, modérément de l'huile. Choir.

Elle est fort aperitive par les urines, un peu astringente par le ventre, elle est employée pour lever les obstructions, pour exciter l'urine, pour la pierre, pour la gravelle, étant prise en décoction. Vertus.

*Gramen à gradi*, *marcher*, parce que les racines de cette plante tracent beaucoup en rampant sur la terre. Etimologie.

*Dent de chien* ou vulgairement *chien dent*, parce que les chiens se sentant malades mangent des feuilles du *gramen* qui les purge & les guérit.

GRANADILLA.

*Granadilla Hispanis*, *flos passionis Italis*, Col. in Rech. Raii hist. Pit. Tournef.

*Maracoc*, sive *clematidis virginiana*, *Flos Passionis*, Park.

Bbb



*Granadilla*, Monardi.*Clematidis trifolia, flore roseo clavato*, C. B.*Murucuja 3. maliformis alia*, Margg.En François, *Fleur de la Passion*.

Est une belle plante étrangere qui pousse des sarmens longs, grêles, rampans, d'un verd rougeâtre, jettant des mains ou tenons avec lesquels elle s'attache aux murailles ou aux arbres voisins comme le Lierre; ses feuilles approchent en figure de celles du Houblon, lissés, nerveuses, dentelées en leurs bords, d'une belle couleur verte, rangées alternativement, & laissant entr'elles environ trois doigts d'espace, d'une odeur forte & d'un goût un peu âcre, ayant vers leurs queues deux petites éminences grosses comme des grains de millet, fort vertes, ses fleurs sortent pendant tout l'Été des aisselles des feuilles; elles sont grandes, à plusieurs feuilles disposées en rose, blanches, soutenues par un calice divisé en cinq parties. Il s'éleve du milieu de cette fleur un pistile qui soutient un jeune fruit surmonté de trois petits corps qui representent en quelque maniere des clous.

Ce fruit en croissant devient charnu, ovale, presque aussi gros qu'une Grenade, & de même couleur quand il a atteint sa parfaite maturité, mais ne portant point de couronne, empreint d'une liqueur aigrelette, & renfermant plusieurs semences ovales, chagrinées, de bonne odeur, ses racines sont rampantes, nouées, faciles à rompre, fibreuses, de couleur pâle-blanchâtre, d'un goût douçâtre.

Cette plante croît dans la nouvelle Espagne en la vallée appelée Lilé. Les Indiens & les Espagnols ouvrent ces fruits comme on ouvre des œufs, & ils en hument le suc avec délice. Ils appellent ce fruit en langage du pais, *Murucuja*.

*Murucuja.*  
Etimolo-  
gies.

*Granadilla* est un diminutif de *Grenada*, qui en langue Espagnole signifie une Grenade. On a donné ce nom à cette plante, parce que son fruit renferme plusieurs graines couvertes d'une chair rougeâtre, & assez semblable à celle qui enveloppe les grains d'une Grenade.

*Flos Passionis*, parce qu'on prétend que le dedans de cette fleur represente la Passion du Sauveur du monde.

## G R A N A L.

*Granal Hollandorum*, inter *Aizoa reponenda*, J. Bauhin.

Est une plante de l'Amerique qui n'a besoin pour son accroissement, ni de la terre, ni de l'eau, ni de beaucoup d'air; car elle croît suspendue ou attachée au plancher de la maison quand même elle ne seroit pas bien éloignée du feu. Elle demeure toujours verte, jettant des rameaux larges & de la grosseur du doigt. Elle ne porte ni fleur, ni fruit, ni semence; on tient que son suc est venimeux. On ne s'en sert point en Medecine.

Etimolo-  
gie.

*Granal* est un nom Hollandois qui signifie *toujours verte*.

## G R A N A T U S.

*Grenat*. *Granatus*, en François, *Grenat*, est une pierre precieuse rouge & resplendissante comme du feu, ressemblante au rubis, mais d'une couleur plus obscure. Il y en a de plusieurs especes qui different par leur beauté & par leur éclat. Les plus estimées & les plus cheres sont les Orientales, que les Lapidaires taillent pour être mises en œuvre. Les Occidentales sont employées pour la Medecine; car elles y sont aussi bonnes que les autres, & elles ne coutent point tant. On les tire d'Espagne, de Boheme, de Silesie.

*Vetus*. On attribue aux Grenats les facultez de fortifier le cœur, de remedier à la palpita-



tion, de chasser la mélancolie, de résister au venin : mais toute leur vertu consiste à absorber & à adoucir les acides & les sels trop acres, comme font les autres matieres alkalines ; ce qui les rend propres à arrêter les hemorrhagies & les cours de ventre : on les broye subtilement sur le porphire : & l'on en fait avaler la poudre. La Dose, dose en est depuis dix grains jusqu'à deux scrupules.

*Gratanus*, parce que le Grenat ressemble au grain d'une Grenade, ou parce qu'il est ordinairement menu & formé en grains. Etimologie.

G R A T I O L A.

<p><i>Gratiola</i>, Dod. J. B. Raii hist.  <i>Gratiola centauroides</i>, C. B.  <i>Digitalis minima gratiola dicta</i>, Mor. hist. P. Tournef.</p>	<p><i>Gratiola vulgaris</i>, Park.  <i>Gratia Dei</i>, Germanis.  <i>Limnesium</i>, seu <i>Centauroides</i>, Cord. hist.</p>
--	--

En François, *Herbe à pauvre homme*.

Est une espece de Digitale, ou une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'environ un pied ; ses feuilles sont oblongues, étroites, à peu près comme celles de l'Hysope, crenelées en leurs bords, opposées vis-à-vis l'une de l'autre le long des tiges : ses fleurs sortent des aisselles des feuilles attachées à des pedicules menus, ayant selon M. Tournefort, quelque rapport par leur figure à un dé à coudre, de couleur ordinairement purpurine, quelquefois blanche, rarement jaune.

Quand cette fleur est passée, il lui succede une petite coque ovale, divisée en deux loges, qui contiennent des semences menues ; ses racines sont grosses comme des plumes d'Oye, longues, rampantes, blanches, nouées, entourées de fibres, toute la plante est fort amere ; elle croit dans les prez, dans les marais. Elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Elle est incisive, attenuante, aperitive, deterfive ; elle purge violemment par haut & par bas les humeurs pituiteuses & bilieuses ; on s'en sert dans l'hydropisie ; on en fait prendre en poudre. La dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme. Elle est bonne pour les vers ; il est à remarquer que l'infusion ou la decoction de la plante, purge davantage que ne fait le suc qu'on auroit tiré par expression, c'est apparemment parceque l'eau delaye & tire une plus grande quantité des parties essentielles, mais le suc pousse mieux par les urines : Quelques uns pretendent que la racine étant reduite en poudre & prise au poids de demi dragme agisse à peu près comme l'Ipecacuanha, pour le flux de sang, toute la plante est vulnereaire, étant appliquée exterieurement. Vertus.

Cette plante n'étoit point connue chez les Anciens sous le nom de *Gratiola*, ni de *Gratia Dei*, il y a apparence que c'est le *Papaver spumenum Dioscoridis*, ou l'*Eupatorium* de Mesue. Papaver spumenum Dioscoridis. Etimologie.

*Gratiola vel Gratia Dei*, à cause des grandes vertus que cette plante possède.

*Herbe à pauvre homme*, parce que cette plante étant assez commune, & ne coûtant gueres, les pauvres s'en servent souvent pour en faire leurs Medecines & leurs lavemens.

G R I G A L L U S.

*Grigallus*, Aldrovandi. *Tetrax*, Jonst. Est un oiseau dont il y a deux especes, un *Tetrax* grand & un petit.

Le grand est appellé *Grigallus major*. Il est de la grandeur d'une Oye, sa tête est plate, son bec est recourbé, inégal, noir. Major.

Le petit est appellé *Grigallus minor*. Il est semblable à une perdrix, mais plus gros, Minor.



L'un & l'autre vivent de grains & de fruits, ils sont fort bons à manger ; leur chair est blanche, tendre & de bonne digestion. Ils naissent aux païs chauds, & ils se retirent aux lieux ombrageux. Ce sont des oiseaux fort stupides, comme dit le Poëte Nemesianus.

*Et tetracem Romæ, quem nunc vocitare taracem  
cæperunt, avium est multo stultissima.*

Vertus. Ils contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.  
Ils sont aperitifs, propres pour la colique nephretique.  
Leur cerveau est bon pour exciter la semence.

## G R O S S U L A R I A.

Groselier. *Grossularia*, en François, *groselier*, est un arbrisseau qu'on peut diviser en deux especes generales ; en Groselier épineux, & en Groselier non épineux. Je ne parleray ici que du premier, remettant à traiter de l'autre en son rang, sous le nom de Ribes.

<sup>groselier</sup>  
<sup>épineux,</sup>  
<sup>sauvage.</sup> Il y a deux especes de Groselier épineux, un sauvage & l'autre cultivé. Le sauvage est le plus commun. On l'appelle ;

*Grossularia*, Ruellio, Bellon.

*Grossularia vulgaris*, Cluf. hist.

*Grossularia simplici acino, vel spinosa  
sylvestris*, C. B. Pit. Tournef.

*Uva crispa*, Trag. Dod.

*Uva crispa, sive grossularia*, Raii  
histor.

*Uva spina*, Matth.

Premiere  
espece.

Il est haut de six ou sept pieds, fort rameux, garni de toutes parts d'épines fortes & aigues ; son écorce tire sur le purpurin ; son bois est pâle, ses feuilles sont grandes à peu près comme l'angle du pouce, presque rondes, un peu découpées, vertes, velues, d'un goût aigrelet ; ses fleurs sont petites, belles, composées chacune de cinq feuilles disposées en rond, & attachées aux parois de leur calice qui est decoupé en cinq parties. Quand ces fleurs sont passées il naît des fruits ronds ou ovales, charnus, gros comme des grains de raisin, rayez, verts au commencement & empreints d'un suc acide astringent, mais portant à mesure qu'ils meurent une couleur jaunâtre, & un goût doux & agreable ; ils renferment plusieurs semences menues. Cet arbrisseau croît fort communément dans les hayes.

La seconde espece est appellée,

<sup>groselier</sup>  
<sup>épineux,</sup>  
<sup>cultivé.</sup>

*Grossularia spinosa sativa*, C. B. Pit.  
Tournefort.

*Grossularia majore fructu*, Cluf. hist.

*Uva crispa fructu cerasi magnitudine*,  
Gesn. hort.

Seconde  
espece.

Il differe du précédent en ce qu'il est moins épineux, & en ce que ses fruits sont plus gros. On le cultive dans les jardins.

<sup>groselier</sup>  
<sup>épineux,</sup>  
<sup>domestique.</sup>

Les groseilles vertes entrent dans les ragoûts, & l'on mange celles qui sont meures comme elles viennent de l'arbrisseau : elles contiennent beaucoup de phlegme & de sel essentiel, & un peu d'huile.

Vertus.

Les Groseilles, principalement avant leur maturité, sont astringentes & rafraichissantes, propres pour les febricitans, elles calment la soif, elles arrêtent le crachement de sang, les cours de ventre.

Etimolo-  
gie.

*Grossularia à cute fructus grossa*, parce que la peau de la Groseille est un peu grosse ou épaisse.



*Uva crispæ*, parceque la Groseille commune ressemble au raisin, qu'on appelle en Latia *Uva*, & qu'elle est velue.

*Simplici acino*, parceque ce fruit naît en grains ou bayes séparées, & non pas en grape.

## G R U S.

*Grus*, en François, *Grue*, ou *Grnon*, est un oiseau de passage qui vole en troupe, de grosseur médiocre, de couleur cendrée; son bec est long, robuste, & un peu recourbé, son cou est long, ses jambes sont hautes; il se tient ordinairement sur un pié quand il est à terre, il habite les lieux aquatiques: il vit de blé, de serpens; sa voix est forte & éclatante. On en mangeoit autrefois dans les repas. Son petit est appelé *Vipio*, en François *Gruon*, il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Il est propre pour la colique venteuse; on prétend qu'il éclaircit la voix, qu'il augmente la semence; & que parce qu'il est nerveux, il fortifie les parties nerveuses, étant mangé.

Sa graisse ramollit les duretez, elle est estimée pour la sourdité étant mise dans l'oreille.

Son fiel est propre pour les maladies des yeux.

Sa tête, ses yeux & son ventricule, étant sechez & pulverisez, sont propres pour les fistules, pour les chancres & pour les ulceres variqueux, ils détergent & desséchent.

*Grus*, grec *γίρως* à *γίρως*, *senex*, parce que cet oiseau est d'une couleur cendrée comme les Vieillards, ou bien *grus* à *gruendo*, parce que cet oiseau gruit.

Les Poëtes l'ont appelé *Avis Palamedis*, parce qu'ils disent que pendant la guerre de Troyes Palamede avoit appris des Grues les quatre lettres grecques φ. ξ. υ. δ. l'ordre d'une armée & les Enseignes.

## G R U T U M.

*Grutum*, en François, *Gruau*, est de l'avoine mondée de sa peau & de ses extremités, & reduite en farine grossiere par un moulin fait exprès; on nous l'apporte de la Touraine & de la Bretagne; il contient beaucoup d'huile & un peu de sel volatil.

Il est pectoral, adoucissant, humectant, propre pour les acretez de la poitrine, du sang, de l'urine, pour calmer le trop grand mouvement des humeurs, pour provoquer le sommeil; on le prend en décoction dans de l'eau ou dans du lait, il est bon pour restaurer dans les maladies de consommation.

*Grutum* à grec. *γρῦτα*, *Gruau*.

## G R Y L L U S.

*Gryllus*, En François, *Criquet*. *Grillon*. *Cricon*.

Est un insecte ailé du genre des Escarbots, ressemblant aux Cigales, habitant les terres seches & arides, proche des fourneaux & des autres lieux où l'on fait des grands feux, & criant presque toujours: il vit de fruits, de grains. Il y en a de deux espèces, un domestique & l'autre sauvage, le domestique est de couleur brune, sa tête est ronde, ses yeux sont noirs, sa queue est fourchuë, il a quatre ailes, dont les deux de dessus sont plus courtes que celles des autres.

La sauvage est appelée *Acheta*, son corps est plus long que celui de la Cigale, de couleur noire, sa tête est grosse, ses yeux sont relevez, il se tient dans les champs, il fait son nid dans la terre.

B b b iij

Gruc.

Vipio.

Vertus.

Graisse.

Fiel.

Etimolo-  
gie.Avis Pala-  
medis.

Gruau.

Etimolo-  
gie.Criquet.  
Grillon.  
Cricon.Domesti-  
que.  
Premiere  
espece.Acheta.  
sauvage.  
Seconde  
espece.



L'un & l'autre contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

**Vertus.** Ils sont aperitifs, étant pulverisez & pris en poudre plutôt qu'en cendre, comme plusieurs Auteurs le demandent; la dose en est de demi scrupule ou un scrupule: on s'en sert pour fortifier la vûë, étant écrasé & appliqué sur les yeux: ils sont résolutifs, propres pour les parotides & pour les autres tumeurs.

**Etimologie.** On dit que le nom de cet insecte vient de son cri.

## G U A C A T E N E.

*Guacatene*, Monard. est une petite plante blanchâtre qui croît dans la nouvelle Espagne, elle ressemble au Pouliot des montagnes, mais elle n'a point d'odeur.

**Vertus.** Elle est vulnèraire, elle guerit les hemorrhoides; on lave les ulcères & les hemorrhoides avec la décoction de la plante, puis on y applique de l'herbe pulverisée.

## G U A J A C A N A.

Est un grand arbre étranger, dont il y a deux especes.

La premiere est appellée,

<i>Faba Graca.</i>	}	<i>Guajacana</i> , J. B. Pit. Tournefort.	<i>Guajacum Patavinum</i> , Fallopio Gef. hort. Ad.
		<i>Lotus Africana latifolia</i> , C. B.	<i>Ermellinus</i> , Cæf.
		<i>Lotus sive faba graca</i> , Plinio.	<i>Diospyros Theophrasti pseudolotus</i> , Matth. Tab.

**Premiere espece.** Son écorce est mince, ridée, rouffe, son bois est de couleur cendrée ou bleuâtre, les feuilles sont grandes & larges comme celles du noyer, pointues, un peu velues & principalement en dessous, vertes, luisantes en dessus, blanchâtres en dessous, attachées par des queues courtes & rangées alternativement sur leurs branches, d'un goût un peu austere & amer tirant sur le doux; les fleurs sont semblables à des petits godets évasés en haut, découpez en plusieurs parties, retrecis & percés dans le fond: quand la fleur est passée, il paroît un fruit mou, de la grosseur & de la couleur d'une prune sauvage, entouré le plus souvent des feuilles du calice, d'un goût doux, agréable; on trouve dans la chair de ce fruit quelques semences disposées en rond, voutées sur le dos, un peu plus grosses que celles des pommes & de la même couleur, très-dures, quelques-uns disent cartilagineuses.

La seconde espece est appellée.

<i>Faba Graca.</i>	}	<i>Guajacana angustiore folio</i> , Pit. Tournefort.	<i>Lotus Africana angustifolia sive foemina</i> , C. Bauhin.
		<i>Diospyros sive faba graca angustifolia</i> , Lugd.	<i>Pseudolotus</i> , Matth. Cam. Tab.
			<i>Ziziphus cappadocica</i> , Ger. Ico.

**Seconde espece.** Cet arbre differe du précédent, en ce que ses feuilles sont plus étroites, en ce que ses fleurs sont plus petites, & en ce qu'il ne porte point de fruit.

L'une & l'autre espece croissent principalement en Afrique, Mr. Tournefort dit en avoir vû un vieux pied, portant du fruit proche de Poissy près Paris.

**Vertus.** Les feuilles & les fruits du Guajacana sont astringens, propres pour arrêter les cours de ventre & les hemorrhagies.



## G U A I A C U M.

*Guaiacum*, Ger.*Guaiacum magna matrice*, C. B.*Fruſtu Guaiaci putatus & folia*, J. B.*Guaiacum ſive lignum ſanctum*, Park. roy. P. VI.  
fig. 11.*Xylagium*.En François, *Gayac* ou *Bois ſaint*.Lignum  
ſanctum.  
Bois ſaint.

Est un arbre grand comme un noyer, dont l'écorce est grosse, gommeuse, se séparant facilement, son bois est dur, compacte, pesant, marbré ou de couleurs mêlées, brune, roussâtre, noirâtre, d'un goût âcre; ses feuilles sont oblongues ou presque rondes; ses fleurs naissent en bouquets, ou en manière d'ombelle, de couleur jaune-pâle, attachées à des pedicules verts; elles sont suivies par des fruits gros comme des petites chateignes, ronds, solides, bruns, renfermant un autre petit fruit de couleur d'orange. Cet arbre croît aux grandes Indes & en Amérique. Il en sort par incision une gomme, résineuse, brune, rougeâtre, nette, luisante, friable, odorante, d'un goût âcre, on l'appelle gomme de Gayac.

Gomme de  
Gayac.

On se sert en Médecine du bois de Gayac, de son écorce, de sa gomme; toutes les parties contiennent beaucoup de sel essentiel & fixe & d'huile, mais particulièrement la gomme.

On doit choisir le bois de Gayac net, compacte, dur, pesant, brun ou noirâtre, résineux, mondé de son écorce ou de sa partie blanche, que les marchands appellent objet, d'un goût âcre. On le fait raper pour l'employer dans les tizanes, mais il faut prendre garde que les ouvriers n'y mêlent de l'objet, ou quelqu'autre bois.

Rasure de  
Gayac.

L'écorce de Gayac doit être choisie unie, pesante, difficile à rompre, de couleur grise au dehors, blanche au dedans, d'un goût amer.

La gomme du Gayac doit être choisie nette, luisante, transparente, de couleur rouge-brune, friable, rendant beaucoup d'odeur, fort agréable quand on l'écrase ou quand on la met sur du feu, d'un goût âcre.

Ecorce de  
Gayac.  
Choix, de  
la gomme  
de Gayac.

L'écorce & le bois de Gayac sont sudorifiques, aperitifs, dessicatifs, propres pour purifier le sang, pour résister au venin, pour fortifier les jointures, pour la goutte sciatique, pour les rhumatismes; on l'emploie ordinairement en décoction, & quelquefois en poudre.

Vertus.

La gomme du Gayac a les mêmes vertus, mais elle agit plus fortement; on en donne en substance depuis huit grains jusqu'à deux scrupules, ou bien, on en met infuser dans du vin blanc, & l'on fait prendre l'infusion au malade.

Dofe.

## G U A I N U M B I.

*Guainumbi Guaracigaba, id est capillus solis.* | *Guinambi.* | *Guaracyaba, id est radius solis.*

Est un petit oiseau des Indes, lequel les Portugais appellent *Pegafrol*, il n'est gueres plus grand qu'une Cigale, mais il est d'une beauté charmante; sa tête est grosse comme une cerise, son bec est long, rond, droit, poitu, de couleur noire, sa langue est double ou fourchue, longue, blanche, menuë comme un filet: ses yeux sont petits, noirs, son cou est moyennement long; ses jambes & ses pieds sont très-petits à proportion de ses autres parties, de couleur noire; sa queue est longue, droite, composée de trois ou quatre plumes: cet oiseau est couvert & orné de plumes de différentes couleurs, si belles & si resplendissantes, principalement quand il est au Soleil, qu'il seroit difficile d'en représenter les agréments: Les Indiens s'en servent pour honorer leurs Dieux & pour se parer. Cet oiseau prend sa nourriture des fleurs, & l'on rapporte, comme une chose assurée, que quand les fleurs sont passées, il fiche son bec dans le tronc d'un arbre, & il y demeure comme immobile pendant six mois, ou jusqu'à ce

Pegafrol.



que les fleurs renaissent, Si cette circonstance est vraie, il faut qu'il tire sa nourriture du tronc de cet arbre pendant le tems qu'il y demeure

Vertus. On dit que ce petit oiseau est bon pour la goutte sciatique étant pris en poudre dans du vin.

## G U A N A B A N U S.

Guanaba-  
ne.

*Guanabanus*, Oviedi, Clúf. in Garz. En François, *Guanabane*.

Est un grand & bel arbre des Indes, dont le bois est fort tendre: il porte un fruit très-beau, gros ordinairement comme un Melon médiocre, & quelquefois comme la tête d'un enfant. L'écorce de ce fruit est verte, & semble distinguée par certaines écailles, comme la pomme de pin, mais qui ne sont pas si élevées ni si rudes; car toute l'écorce est fort déliée, n'étant pas plus épaisse que celle des poires. Sa chair est fort blanche & d'un goût très-délicat; elle se fond & se dissout en la bouche aussi facilement comme la crème du lait; elle enveloppe de grandes semences noitâtres, un peu plus grosses que celles des courges.

Vertus. Ce fruit est de qualité rafraîchissante, & profitable dans les grandes chaleurs. Cette espece de Guanabane est differente de celle dont Scaliger parle au Livre des Subtilitez contre Cardan en cette maniere.

*Guanaba-  
nus Scalige-  
ri.*

“ [ Le Guanabane est un arbre haut, qui a le tronc comme le Pin; sa feuille est grande & languette, son fruit est gros comme un melon, couvert d'une peau épaisse d'un doigt, verte, luisante comme un Coing; sa chair est blanche & douce comme du lait caillé, contenant des grains qui ont la figure des Fazioles. ]

Guillaume Pison prétend que Clusius s'est trompé avec Scaliger en plusieurs choses dans la description du Guanabané, qu'il appelle *Guanambanus*: voici ce qu'il dit.

*Guanam-  
banus Pisonis.*

[ Charles Clusius très-expert en la Botanique, dans ses Annotations sur les plantes des Indes décrites par Gartzias, Livre 2. Chapitre 10. cite Jules Scaliger, décrivant ce fruit; mais cette description est entre-mêlée d'erreurs qui ne sont pas petites. Entr'autres il se trompe quand il dit que le Guanamban naît sur un arbre haut & élevé: car à peine la plante qui porte ce fruit peut-elle être appelée un arbrisseau, ne croissant pas plus haute qu'à la moitié d'un homme, & poussant plutôt des sarmens que des rameaux, lesquels portent des fleurs d'une belle couleur jaune: le fruit de Guanamban leur succede; il a cinq angles & autant de jointures un peu élevées, qui étant ouvertes montrent des semences ressemblantes aux pois chiches, premièrement vertes, puis en meurissant elles prennent une couleur bleuë-noitâtre & luisante. Ce fruit est en sa superficie lanugineux & piquant comme les feuilles du Chardon bénit; les feuilles de la plante sont semblables à celles du *Pentaphillon* commun. On ne se sert de ses semences chez les Malaiens que comme des autres legumes; on les fait cuire dans les soupes avec de la viande; elles excitent des vents comme les pois; elles ont quelque chose de dégoûtant, & elles lâchent le ventre à ceux qui n'ont pas coûtume d'en manger. C'est ici continue notre Auteur, la véritable description du Guanamban, que j'ai vû de mes propres yeux: & l'on doit plus ajouter de foi à un homme qui a vû, qu'à dix qui ont seulement ouï dire. ]

Voilà ce que dit Pison à ce sujet; mais j'estime qu'en donnant sa description il n'a pas sujet de crier contre les autres, puisqu'apparemment ce sont des fruits differens sous un même nom, & qui croissent en divers climats de l'Amerique.

Autre es-  
pece de  
Guanam-  
ban.

Pison rapporte encore une autre espece de Guanamban, qui croît dans la Guinée, sa feuille est grande, semblable à celle de l'Acante, incisée profondément: ses fleurs sont jaunes, ses fruits sont gros, oblongs, ayant plusieurs caneleures & inciseures éminentes en sa longueur, aboutissant à une couronne composée de huit petites feuilles.

G U A O.



DES DROGUES SIMPLES GU 385  
G U A O.

¶ *Guao Thetlarian*. Est un arbre des Indes Occidentales dont le bois est ferme, verd & empreint d'un suc caustique & brûlant, ses feuilles sont épaisses, charnues, velues, rouges, ayant de petites veines de couleur de feu; ses feuilles ne tombent point, elles demeurent toujours sur l'arbre; son fruit est de la figure & de la grosseur de celui de l'Arbousier, mais sa couleur est verte: cet arbre croît en Mexique, en l'Isle de saint Jean de Portorico, & en d'autres lieux; il ne fait pas bon se reposer dessous & s'endormir à cause de l'âcreté de son suc, c'est un dépilatoire, car il enleve le poil de tous les animaux qui s'y frottent; on transporte de son bois en Europe; on en fait des quenouilles de chalit, parce qu'on croit qu'il fait mourir les punaises, mais il cause à ceux qui y travaillent des enflures aux mains & au visage qui durent quelques jours. Les noms *Guao* & *Thetlarian* sont Mexiquains.

*Thetlarian.*

*Verus.*

G U A R A Q U I M Y M I A.

*Guaraquimymia*, est un arbrisseau du bresil qui ressemble au Mirte. On dit que sa semence étant mangée, chasse peu de tems après les vers des intestins

*Verus.*

G U Y A V A.

*Guyava*, Park.

*Guyava pomifera Indica*, C. B.

*Guyava Indica fructu mali facie*, J. B.

*Pomifera Indica maliformis*, *Guyava dicta*, Raii. hist.

Est un arbre des Indes, haut d'environ vingt pieds, & gros à proportion; son tronc est droit, dur, rameux, son écorce est unie, de couleur verte-rougeâtre, odorante, d'un goût austere; ses feuilles sont longues de trois doigts, & larges d'un doigt & demi, charnues, pointues, un peu crépées, veneuses, de couleur verte-brun, luisante, attachées à des queues courtes & grosses: il sort des aisselles de ces queues des pedicules qui soutiennent des fleurs grandes comme celles du coignier, blanches de bonne odeur. Il leur succede un fruit gros comme une pomme, rond, couronné comme une nefe, verd au commencement, & d'un goût acerbe; mais en meurissant il prend une couleur jaune & un goût agréable: il est dedans blanc ou rougeâtre, divisé en quatre parties, dans chacune desquelles se trouvent plusieurs grains ou semences semblables à celles des neses. Sa racine est longue de cinq ou six aulnes, rouille en dehors, blanche en dedans, pleine de suc, d'un goût doux.

Cet arbre croît en plusieurs Provinces de l'Amerique & aux Indes Orientales; sa semence étant mise en terre, pousse en trois ans un arbre qui porte du fruit, & il continue à en porter pendant trois ans.

Ses racines sont astringentes & fort estimées pour la dysenterie & pour fortifier l'estomac; ses feuilles sont aussi astringentes, vulneraires, resolutives: on en employe dans les bains.

*Vertus.*

Son fruit fortifie l'estomac & aide à la digestion.

G U Y T I S.

*Guytis*, G. Pison, est un arbre du Bresil, dont il y a diverses especes. La premiere est appellé *Guiti-iba*, il est grand & rameux, surpassant le Chêne en hauteur, en solidité & en durée. Son écorce est grise, son bois est employé chez les Menuisiers; ses rameaux portent des feuilles rangées alternativement, oblongues, ayant presque la figure d'une langue, lanugineuses. Ses fleurs sont disposées comme en un long épi,

*Guiti-iba.*  
*Premiere*  
*espece.*

C c c



petites, jaunes. Son fruit est plus gros qu'une pomme, rond, mais inégal & bossu, de couleur brune, rempli d'une bulbe molle, jaune, odorante, d'un goût doux & agréable, sentant le pain nouvellement cuit: on l'appelle *Guiticoroya*, il renferme une maniere de noix ou de noyau gros comme un œuf d'Oye, & de la même figure, qui contient une amande blanche.

Guitico-  
roya.

Le second est plus petit que le premier, mais il est plus beau; on l'appelle *Guytitoroba*: ses feuilles sont faites à peu près comme celles du Noyer, d'une couleur verte, agréable, resplendissante, lissées au toucher, épaisses: il porte beaucoup de fleurs aux extrémités de ses rameaux; elles sont belles, grandes comme celles du Tillot, & de la même odeur, jaunes. Son fruit est gros comme une orange, de la figure d'une poire, inégal en sa superficie, de couleur purpurine-jau-nâtre quand il est meur, d'un goût doux: il contient un noyau gros comme une noix, d'une couleur grise-luisante, renfermant une amande.

Seconde  
espece.  
Guytito-  
roba.

Le troisième est appelé *Guyti-iba*; il est plus bas & plus menu que les précédens; ses feuilles sont oblongues, luisantes, garnies en dessous de laine blanche: ses fleurs sont petites, blanches; ses fruits ont la figure & la grosseur d'un œuf de Poule, de couleur jaune, peu charnus; & leur chair est molle, d'un goût doux; il contient un noyau ovale, velu, gros comme une noix, renfermant une amande sèche, amère, astringente. Ce fruit est appelé *Guyti-meri*.

Guyti-iba.  
Troisième  
espece.

Les Amandes qui se trouvent dans tous ces fruits sont propres pour arrêter la dysenterie, les cours de ventre, les hemorrhagies. La dose en est une dragme.

Guyti-meri  
Vertus.  
Dose.

## G U M M I A R A B I C U M.

*Gummi Arabicum*,

*Gummi Saracenicum*,

*Gummi Thebaicum*,

Gomme.

*Gummi Babilonicum*,

*Gummi Achantinum*,

En François, *Gomme Arabique*,  
ou simplement, *Gomme*.

Est une gomme qu'on nous apporte en grosses larmes ou morceaux blancs, tirant quelquefois sur le jaune, clairs, *transparens*, gluans à la bouche, sans goût apparent. Elle doit être tirée par incision d'un petit arbre épineux, nommé *Acacia Egyptiaca*, qui croît abondamment; non-seulement en Egypte, mais dans l'Arabie Heureuse & en plusieurs autres lieux. Ses feuilles sont fort petites: on dit qu'il porte des fleurs blanches, & ensuite des gouffes pleines d'un fruit qui approche en figure de nos Lupins; & duquel plusieurs croient qu'on retire l'*Acacia vera*.

*Acacia*  
*Egyptiaca*.

Mais la plus grande partie de la gomme surnommée *Arabique*, que nous trouvons chez les Droguistes, ne vient point d'Arabie; c'est une gomme à la vérité presque semblable en figure & en vertus, qu'on apporte du Senega: ou bien c'est un ramas de plusieurs gommes aqueuses qu'on a trouvées sur diverses sortes d'arbres, comme sur des Pruniers, sur des Amandiers, sur des Cerisiers: quoi qu'il en soit, car il n'importe pas beaucoup, puisque toutes ces gommes ont une même qualité, on doit choisir la gomme Arabique sèche, blanche, claire, transparente, nette, polie, de substance massive, d'un goût insipide, se dissolvant ou se fondant aisément dans de l'eau. Plusieurs Auteurs demandent qu'elle soit menue & tortillée, ayant comme la forme d'un ver; mais on en trouve peu de cela-là: elle prend cette figure en tombant de l'arbre. Elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, très-peu de sel essentiel.

Choir.

Vertus.

Elle est pectorale, humectante, rafraîchissante; elle épaisit les humeurs trop secheuses; elle les aglutine & elle les adoucit. Elle est propre pour le rhume, pour exciter le crachat, pour arrêter les cours de ventre & les hemorrhagies, pour les inflammations des yeux; on l'employe en poudre & en infusion.



DES DROGUES SIMPLES. GU 387

La véritable gomme Arabique tombe quelquefois peu à peu des arbres, principalement en tems de pluye, & elle s'aglutine en s'amassant en gros morceaux, beaux, clairs, nets, transparens, blancs; c'est ce qu'on appelle *Gomme Turis* ou *Turique*; elle est employée par les Teinturiers en soye.

*Gummi*, vient du Grec *κένυμι*, qui signifie la même chose. *Arabicum*, parce que l'arbre qui la produit, croît en grande quantité dans l'Arabie.

Gomme Turis ou Turique. Etimologie.

G U M M I G U T T A.

*Gummi gutta*,  
*Gutta gamba*,  
*Gutta gamandra*,

*Ghitta gemou*,  
*Cattaguna*,  
*Gummi Peruanum*,

*Gummi de Peru*,  
*Gummi de Jenu*,

En François, *Gomme gutte* ou *Gutte gomme*.

Est une gomme résineuse qu'on nous apporte des Indes en morceaux assez gros, figurez le plus souvent en saussillon, durs, mais cassans, extrêmement jaunes; elle vient de Siam & de la Province appelée *Cambodia*, voisine du Royaume de la Chine: les Indiens l'appellent par cette raison *Lonam Cambodia*. On ne convient pas bien encore de quelle plante elle découle, mais l'opinion la plus commune est qu'elle sort par incision d'une espece d'arbrisseau épineux, rameux, s'élevant haut, rampant & s'entortillant aux arbres voisins. Son tronc est plus gros que le bras. Les Indiens y font des incisions, par lesquelles il sort un suc liquide qui s'épaissit en peu de tems au Soleil. Quand il est en consistance de pâte, on la met en la forme qu'on veut, puis on la laisse durcir entierement comme nous le voyons; c'est la Gomme gutte.

*Lonam Cambodia*.

Quelques Auteurs tiennent que la plante d'où sort cette gomme, est une espece de *Tathyris*, & que les feuilles sont épaisses comme celle de la Jombarbe.

La Gomme gutte doit être choisie, sèche, dure, cassante, nette, haute en couleur, d'un beau jaune, d'un goût insipide d'abord; mais ensuite âcre au gosier, inflammable, se fondant d'elle-même sur le feu: se dissolvant dans l'esprit du vin, les Peintres s'en servent, elle contient beaucoup d'huile & du sel essentiel, acide, âcre, & penetrant.

Elle purge violemment par haut & par bas les humeurs sereuses & bilieuses; on s'en sert pour l'hydropisie, pour la galle, pour la grosse verole. La dose en est depuis deux grains jusqu'à douze: On peut corriger son action violente en y mêlant un égal poids de sel de tartre ou de quelqu'autre sel alkali fixe.

Vertus. Dose.

*Gummi gutta*, parce que cette gomme coule goutte à goutte de la plante, ou bien parce que chez les Indiens; elle est un grand remede pour la goutte.

Etimologie.

G U M M I S E N E G A L.

*Gummi senegal*, est la gomme qu'on vend ordinairement chez les Droguistes sous le nom de *Gomme Arabique*. Elle est blanche, jaunâtre, transparente, aqueuse; elle sort d'un arbre épineux, qui croît fort communement en Afrique; ses feuilles sont fort petites, toujours vertes, ses fleurs sont blanches, ses fruits sont ronds & jaunes, semblables à des figes.

Gomme Arabique ordinaire.

On nous envoie cette Gomme du Senegal, d'où est venu son nom.

Elle doit être choisie blanche, transparente, nette, sèche.

Etimologie.

Elle contient les mêmes principes que la gomme Arabique, & elle en a les vertus.

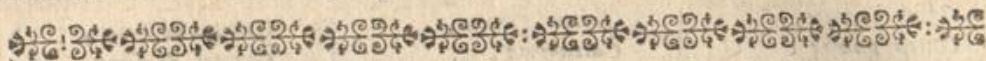
Choix. Vertus.

On trouve quelquefois des morceaux de cette gomme menus, pliez & repliez en forme de vers; elle a pris cette figure en tombant de l'arbre: on l'appelle alors *Gomme vermiculée*, c'est celle que les Auteurs estiment le plus.

Gomme vermiculée



- Plâtre crud** *Gypsum crudum*, En François, *Plâtre crud*, est une pierre blanche d'une dureté médiocre, assez poreuse, qui se trouve dans toutes les carrieres: on la calcine, & l'on en fait une demie chaux qui est le plâtre dont on se sert dans la Maçonnerie.
- Plâtre cuit** Le Plâtre crud est astringent & propre pour absorber & dessécher les humiditez superfluës, pour arrêter le sang, pour resserrer & fortifier; on s'en sert dans les hernies. On en fait entrer dans quelques emplâtres & onguents.
- Vertus.**



## H

## H A B A S C O N.

**H** *Abascon* ( Thomas Hariot ) est une racine de Virginie, qui est de la figure & de la grosseur de nos Panais. Les Indiens en mangent.

**Vertus.** Elle est aperitive.

## H A C U B.

**Silybum.** *Hacub*, sive *silybum quibusdam*, J. Bauh. est une espece de Chardon des Indes, ou une plante qui ressemble à la Carline, mais plus grande & plus élevée; elle pousse au Printems des Asperges ou rejettons tendres, que les Indiens mangent après les avoir fait cuire. Mais quand on les laisse croître, il portent des têtes épineuses qui soutiennent des petites fleurs rouges: la racine est longue & grosse; elle croît proche de Halep, aux lieux rudes, secs.

**Vertus.** Sa racine est vomitive, & elle lâche le ventre étant prise en infusion.

## H Æ M A T I T E S.

*Hematites*, *Lapis sanguineus*. En François, *Pierre sanguine*.  
*Pierre Hematite*, *Forret d'Espagne*.

**Choix.** Est une pierre dure, compacte, pesante, participant du fer; disposée en aiguilles pointues, de couleur brune-rougeâtre, mais venant rouge comme du sang à mesure qu'on la met en poudre: on la tire des mines de fer. La plus estimée & la meilleure est celle qui vient d'Espagne, nette, pesante, dure, compacte, en belles aiguilles de couleur rouge-brune, avec des lignes noirâtres par dehors, ressemblant au Cinabre en dedans.

**Vertus.** Elle est fort astringente & dessicative; elle arrête le sang: on s'en sert interieurement & exterieurement en poudre subtile.

**Dose.** La dose en est depuis quinze grains jusqu'à une dragme.

On nous apporte d'Angleterre une autre espece de Sanguine, qu'on peut appeller *Hematites spurius*. Elle differe de la précédente en ce qu'elle n'est point en aiguilles ny si dure, car on la taille facilement pour en faire des crayons; c'est ce qu'on appelle *Crayon rouge*. On doit la choisir rouge-brune, pesante, compacte, unie, douce au toucher. Elle est fort astringente.

**Vertus.** *Hematites ab æmæ*, *sanguis*, parce qu'étant pulvérisée, elle a la couleur du sang, & parce qu'elle arrête les hemorrhagies.

**Etimologies.** *Ferret*, parce que cette pierre se trouve dans les mines de fer & qu'elle participe de ce metal.